VARSOVIE

PAR

M. Antoni POTOCKI

Mlle Laurence ALMA TADEMA, M. Marius-Ary LEBLOND

etc., etc.

16 ILLUSTRATIONS

Hors texte



DEUXIÈME ÉDITION

Prix : 2 francs

Editions de LA REVUE DE POLOGNE

12, Rue de l'Université, 12

PARIS

1915

VARSOVIE

PAR

M. Antoni POTOCKI

M[lle] Laurence ALMA TADEMA, M. Marius-Ary LEBLOND

etc., etc.

TABLE DES MATIÈRES

LÉGENDES DE NOS ILLUSTRATIONS

Le Vieux Marché. — Palais et place Krazinski. — Le Pont de Prague. — Rue Chopin. — Pont du Roi Sobieski au parc Lazienki. — Palais Royal (1863). — Faubourg de Cracovie et l'Église de Sainte-Croix. — Faubourg de Cracovie, l'Église des Bernardins, La Colonne du Roi Sigismond. — L'Église des Carmes — Église des Dames de la Visitation. — Banque de Pologne (1830). — Le Théâtre (1830). — Monument de Mickiewicz. — Église de la Sainte-Vierge. — Wilanow, Résidence d'été du Roi Jean Sobieski.— Lazenki, Résidence d'été du Roi Stanislas Poniatowski.

VARSOVIE VAINCRA

Un des grands stratèges du Pangermanisme, peut être bien Bismarck lui-même, a dit qu'une Pologne affranchie équivaudrait à une armée française sur la Vistule. Ce n'est pas nous qui le contredirons. Mais nous ajouterons à cet aphorisme une remarque que si la Pologne libre vaut une armée, Varsovie, son cœur puissant, à elle seule, en vaut une deuxième.

Quiconque a passé une seule journée à Varsovie, se mêlant à sa vie vibrante, rapide, forte, sait que c'est ici que bat le cœur de la Pologne. Il faudrait tuer Varsovie pour tuer la Pologne. Mais pour tuer Varsovie il faudrait d'abord tuer la puissante, l'indomptable Vistule — car c'est de ses flots blonds que la ville a surgi, comme Paris a surgi de la Seine. Les fleuves créent l'humanité à leurs images et Varsovie renaîtra toujours la même tant que l'intrépide Vistule vivifiera les plaines de Mazovie.

Ville-Sirène, comme veulent ses armes, Varsovie pourrait ajouter autour d'elles, comme Paris autour de son navire : *Fluctuat nec mergitur.* Non, elle ne sombrera jamais, ville adorée, même dans les flots de son propre sang. Et Dieu sait s'il en a coulé!

Varsovie est une capitale par naissance comme la Vistule est un fleuve souverain. Elles ne peuvent donc toutes les deux être autres que polonaises, car ce sont elles qui ont formé la Pologne.

Regardez la Vistule dans son parcours des Carpathes jusqu'à la mer Baltique : Pas une seule parcelle des terres qui bordent ses flots qui ne soit pas polonaise! — même dans la Prusse orientale, là où la trahison des chevaliers teutoniques, depuis plusieurs siècles, a introduit le colon allemand, favorisé depuis par tous les régimes prussiens,

même par là les rives de la Vistule restent polonaises. Ce fleuve charrie le sang de la nation.

Or, là où cette artère devient de la plus grande puissance, où alimentée par les affluents nombreux qui arrivent de l'est et de l'ouest de la plaine polonaise, elle bat son plein ; dans ce qu'on pourrait appeler l'île de Pologne, surgit au centre même du système vivifiant la ville qui résume la Vistule : Varsovie. La Pologne les mêle dans une adoration commune, symbolisant l'une dans l'autre, fière et amoureuse de toutes les deux. Et on prétend d'imposer à cette ville une volonté étrangère! Varsovie ne peut pas trahir la Pologne.

Ce n'est pas le moment d'écrire l'histoire de son héroïsme et de son martyre. Non, non! pas aujourd'hui, pas en ce moment, pas quand la botte prusienne foule son sol endolori. Nous les confierons à l'avenir meilleur. Un jour dans un sanglot immense, l'Humanité avouera ses fautes, elle couronnera ce jour, la ville intrépide qui dans sa suprême détresse a su sauvegarder la dignité. Ce jour-là la Russie comprendra à quelle force idéale obéissent et la ville et la nation dans leur histoire. Ce jour-là nous vous dirons tout, sans rancune, frères trop oublieux. Mais aujourd'hui nous ne pensons qu'à une chose : que celui qui plonge le monde dans le deuil invraisemblable, celui qui a menti à tous les espoirs humains, celui qui a livré jadis la Pologne à son martyre, est entré dans notre capitale. Il veut sur le deuil universel greffer notre joie, il veut combler notre espoir le plus sacré, il veut nous délivrer.

C'est un sacrilège qui couronne tous ses crimes. Le Pangermanisme s'avise que la Pologne peut le sauver et pour cela l'invite — à Varsovie, dans son cœur — à la trahison. Et qu'est-ce que le prix de la trahison proposée ? Ecoutez les paroles du chancelier au « chiffon de papier » : Cette fois nous pouvons croire à sa promesse, car elle ne contient que des phrases à double entente, équivoques, menaçantes. Elle est d'ailleurs suivie par l'affirmation du souci unique qui réellement préoccupe les Germains vis-à-vis des peuples qu'ils « protègent ». Ce souci c'est la grandeur de l'Allemagne — « Deutschland über alles ».

Et cette fois nous pouvons croire même à un chancelier allemand.

Mais nous avons mieux que cela pour connaître ce qu'on nous apporte. La sécheresse inouie de cette parole d'ailleurs assez vague, l'astuce de cette attitude, qui aujourd'hui encore par-dessus la Pologne, cherche à séduire la Russie — la Russie d'hier, celle qui ne voulait pas comprendre — tout cela nous le connaissons déjà.

Varsovie a été sous le joug prussien. Oui, elle a été un jour la capitale de la « Prusse méridionale ». Elle a vu déjà tout d'un coup la Prusse abolir la loi polonaise pour introduire son « laudrecht ». Dans son conseil elle a vu admettre « trois représentants *polonais* » à condition qu'ils parlent « l'allemand, le latin ou même... le français ». Elle a subi déjà la terrible pompe à aspiration de l'impôt prussien qui a imposé jusqu'aux noces juives, jusqu'aux musiciens ambulants. Elle a vu impuissante que pendant *quatre ans seulement* le président de la « Prusse méridionale » baron Hoym a confisqué aux Polonais pour les donner aux Prussiens plus de 240 domaines représentant la valeur de 20 millions de thalères. Elle a vu le gouvernement prussien encourager les maisons de jeu à Varsovie pour corrompre et ruiner la jeunesse dorée, à laquelle le gouvernement prêtait volontiers sur l'aliénation de leurs terres ! Elle a vu une armée de *dix mille* bureaucrates prussiens s'abattre sur sa province — et l'expropriation des Polonais et la colonisation à outrance des villes et des villages par les colons allemands couverts des privilèges, ont été déjà appliqué une fois autour de Varsovie, devenue ville principale de la « Prusse méridionale ».

C'est pour avoir vu tout cela, qu'un soir, après la bataille d'Iéna, la ville en apprenant l'arrivée imminente des troupes françaises, s'est portée toute entière à leur rencontre et, pendant que les lanciers du général Milhaud précédant le prince Murat entraient dans un cortège de fête dans la ville, Varsovie s'illuminait de la masure la plus humble jusqu'aux palais des grands seigneurs pour éclairer la route de la victoire !

Il paraît même qu'on veuille construire un trône à Varsovie. Est-on sûr que ce ne sera point un échafaud? Mais qu'on prenne garde, Varsovie sait détrôner. Ne règnera sur elle qui veut. Seul, celui qui comprendra que d'ici il peut être obéi par *vingt cinq millions* d'un peuple, *chevaleresque, noble, fidèle, brave*... Seul celui, qui comprendra toute la fierté de ce geste sera accepté par la Pologne. Et dut-elle pour cela ruisseler de sang, Varsovie n'obéira qu'à celui qu'elle acceptera. Or, il y a quelqu'un que la ville héroïque n'acceptera jamais, c'est un traître.

Trahir ses frères de Posnanie, trahir la Belgique sous la botte prussienne, trahir les slaves en servant la Prusse, trahir l'humanité en servant son bourreau, trahir cette mission qui est aussi notre épreuve la plus dure : celle de convertir la nation russe à laquelle nous avons déjà promis une fois de combattre pour sa liberté en combattant pour la nôtre, et c'est justement au moment où cette nation commence à avoir enfin la conscience de ses devoirs : mais qu'a-t-elle la Pologne, ce martyr, d'un Judas, pour qu'un marché pareil lui soit proposé?

Prenez garde encore une fois : un trône ne peut pas tuer une nation, mais une nation peut d'un trône faire le monument funèbre d'un régime.

Pour la troisième fois, prenez-garde : Varsovie ne trahira pas.

On nous dit parfois — nous même dans un moment d'abattement, sommes capable de l'affirmer, — on nous dit que Varsovie a changé. Certes, il y a trop d'étrangers dans notre capitale. Il y a trente mille Allemands et trois cents mille juifs qui n'ont pas les mêmes sentiments que les Polonais. Il y a à quelques heures de distance de Varsovie cette ville de Lodz, le foyer de la colonisation allemande qui peut alimenter à Varsovie les éléments non-polonais. Et les Allemands bons calculateurs, mais mauvais psychologues comptent là-dessus. Ils peuvent donc pendant un certain temps truquer la vérité. Les allemands de Lodz et les juifs de Varsovie, se feront pour la circonstance, les représentants de la Pologne. Et ils *accepteront* ce que la Pologne *subira*.

Le Vieux Marché

Palais et place Krasinski

Le Pont de Prague

Rue Chopin

Seulement, ils ne peuvent pas tuer la Vistule. Or, la Vistule polonaise régénérera le sang vicié de Varsovie et quand le cœur reprendra sa force, la nation brisera sa dernière chaîne. Car celle-là est la dernière.

Le sort a épuisé le terrible lot des épreuves pour la Pologne.

C'est la dernière.

C'est pour cela que le sort l'a destiné à Varsovie, directement. Seule Varsovie peut entamer cette lutte formidable avec l'ennemi millénaire. Elle seule aura la force pour le briser.

Et Varsovie vaincra.

Antoni Potocki.

VARSOVIE

Par LAURENCE ALMA TADEMA

Maintenant que des millions d'yeux sont tournés vers Varsovie, quels peuvent être les sentiments de ceux qui la connaissent et l'aiment ? Pour eux Varsovie n'est ni un nom sur une carte, ni un sujet obscur de convoitise vers lequel l'ennemi — notre propre ennemi — s'efforce puissamment et obstinément avec des armées enveloppantes.

Varsovie... les huit lettres de ce nom évoquent une double vision. D'abord, celle d'une cité sans pareille au monde. Au milieu de plaines, cependant surélevées, sur la rive gauche de la Vistule, elle se tient à la fois fière et solitaire. Des voyageurs ayant traversé Varsovie ont parlé d'elle comme d'une métropole brillante, gaie et légère d'autres ne se sont rappelé que les jours sombres, la tristesse inexprimable des rues, la gravité d'une des plus tristes cités qu'ils aient jamais vues. Peut-être ont-ils raison les uns et les autres. La capitale de la Pologne est comme tout ce qui est polonais — complexe, riche en aspects et par conséquent riche en contrastes, énigmatique aux yeux de ceux qui cherchent la clarté, précise et réflétant parfaitement l'image des choses et des hommes.

Quelle cité peut être assez tragique pour que les rêves que nous y faisons s'enveloppent de ténèbres — et cependant assez illuminés d'étincelles pour qu'on éprouve la nostalgie de sa gaieté particulière quand on en est loin ? Quelle cité peut être si médiocre, si dépourvue de splendeurs passées, que ses rues principales semblent presque provinciales — et en même temps si pleine de charme et de distinction que le souvenir de sa misère s'évanouit devant celui de la noble dignité, de la rare élégance cachées derrière ses murs sombres ? Varsovie est moderne et cependant ne semble pas d'aujourd'hui ; elle est petite et cependant son âme est celle d'une grande capitale. Regardez-là à une lumière unique et elle vous semblera une chose du passé, une cité hantée de visions — on y voit se dérouler un cortège magnifique de héros polonais ; les armées suédoises l'investissent, Kosciuszko bat les Prussiens au pied de ses murs,

Napoléon la traverse, des fantômes de tristesse alors suivent des fantômes de tristesse — et brusquement, la regardant sous un autre jour, on ne voit plus du passé, mais du présent, on ne la voit plus morte mais vivante, vérité immortelle : symbole réel de la volonté indomptable vivant malgré toutes les injustices.

Varsovie... les huit lettres de ce nom évoquent une double vision. La première était celle de la cité. La seconde est celle de l'idéal pourquoi elle demeure. Et parce que nous savons cela, parce que nous considérons toujours Varsovie comme le véritable symbole de l'indomptable volonté de vivre, nous reconnaissons en elle le cœur de la Pologne.

Que les Prussiens s'en emparent. Ils ne pourront la conserver car Varsovie est la Pologne elle-même. Elle peut être prise mais possédée jamais, Varsovie a déjà été prise mais la Pologne n'est pas morte. Plus forte aujourd'hui que l'angoisse éprouvée par ses amis ou que la terreur pieuse que l'on ressent à la pensée de la destruction des vestiges du passé, est la foi qui fortifie et élève l'âme de tous ceux qui se sont approchés assez près de la Pologne pour sentir la vitalité de son cœur indomptable. Ce cœur, en vérité, est Varsovie.

Dès les débuts de la guerre, Varsovie s'est montrée sage, digne, loyale. Elle a favorisé la marche des armées russes, elle a soigné les blessés, nourri et recueilli les réfugiés qui ont volé dans ses bras devant l'invasion prussienne. Et parce que Varsovie a été loyale pour la cause des Alliés, parce que la terre de Pologne est rougie du sang des Polonais et des Russes résistant ensemble à l'attaque des Teutons, parce que la population civile a souffert le martyre des mains mêmes du propre ennemi de la Grande-Bretagne, que l'Angleterre veille sur Varsovie avec autant de loyauté que ses enfants dans cette heure de péril.

La loyauté de la Pologne à la cause commune a été scellée par l'attitude de Varsovie. Quoi qu'il arrive, quel que soit l'avenir, c'est cette attitude qui restera gravée dans notre souvenir, c'est elle qui prévaudra, et c'est elle qui rend juste et légitime que la Grande-Bretagne témoigne aujourd'hui de ce même sentiment que l'on a quelquefois dans la vie, malgré son impuissance et son silence, sentiment de grande émotion devant les malheurs d'un ami.

Extrait de la *Gazette de Wistminster* du 26 juillet 1915.

VARSOVIE !

Par MARIUS-ARY LEBLOND

Varsovie ! Cette ville est devenue aujourd'hui le pôle des préoccupations dans l'Europe entière. Elle est le but suprême vers lequel à maintes reprises, depuis août 1914, se ruèrent avec une mécanique obsession les Austro-Allemands, que les armées russes défendirent avec leur fataliste furie ; et voici que de nouveau, par une colossale manœuvre, de toutes ses forces disponibles, le Kaiser l'enserre, que les autorités slaves l'évacuent.

« Varsovie est évacuée ! » Dans les capitales des Alliés, officiers et public se le répètent, graves. Or, ils savent que l'occupation par les ennemis n'en saurait être que momentanée. Cependant, ils sont émus, frappés ! Quelles raisons — quel réveil de conscience, quel irrésistible afflux de sympathie, quelle reconnaissance de valeur supérieure — y a-t-il dans ce trouble ?

L'Europe ne s'occupait pas assez de la Pologne ! Il a fallu l'épouvantable éruption de la Guerre la bouleversant toute pour qu'elle sentît, à genoux, désolée devant ses morts affreux partout épars, à quel point la Pologne avait été suppliciée et héroïque un siècle entier ; — que sacrée aux yeux de l'humanité devait rester constamment la cause polonaise ; — que la Pologne enfin était *sa* Pologne, une des plus nobles et fières filles de l'Europe, plus européenne encore, si l'on peut dire, durant mille ans que ne le fut même la Belgique avant 1914 parce qu'elle ne cessa de verser son sang avec libéralité pour défendre l'Occident des invasions asiatiques et des tyrannies fanatiques. Partout, on recommence à penser avec admiration et amour aux Polonais autant qu'aux Belges, et ce fut un cri de satisfaction *unanime* quand on apprit la proclamation du grand-duc Nicolas (1). Satisfaction qui, fatalement, ne pouvait être que platonique durant ces mois de lutte épuisante où tous nos efforts, nos volontés devaient tendre vers le front proche ; mais chacun, suivant ses capacités, inscrivait plus profondément dans son esprit la promesse et ce qu'elle comporte de dette pour le lendemain de la Paix.

Or, voici que souvenirs, émotions, conscience, se précisent encore. Ce n'est point seulement à la Pologne — c'est-à-dire un vaste pays de plaines éventrées par des armées criminelles, de villes saccagées et dynamitées, de populations mutilées, puis enchaînées à des travaux impies au profit de leurs meurtriers — que la pensée consternée a été ramenée par cette Guerre des Nations. Mais à Varsovie ! Le nom de Varsovie, qui ne restait dans les mémoires

(1) On en parlait dans toutes es conversations, dans toutes les lettres.

que par la survivance de quelques formules historiques, *revit* par cette lutte mortelle avec une splendeur souveraine. Il prend aux yeux de tous une grandeur de sommité, un éclat de Ville-Lumière, une force de personnalité en laquelle se signifie, au-dessus de toute la Pologne, ce que le mot de *capitale* contient de fier chef, de pensée directrice, d'intelligence bouillonnante, de rayonnement sur l'ensemble du pays, d'échange avec l'univers !

Une capitale, c'est plus encore qu'un peuple, c'est un cerveau de la civilisation, c'est ce par quoi un peuple prend rang dans l'humanité, c'est la tête par laquelle il regarde les autres peuples face à face et mesure aux leurs son expressive décision. Varsovie n'est point qu'une grande ville polonaise d'un million d'habitants (1), c'est une capitale européenne, la métropole d'une des plus importantes nationalités du monde. Peu de cités sont aussi chaudes de pensée, de dévouement, d'avenir. Quand j'entends annoncer l'entrée des Allemands à Varsovie, que s'impose à moi l'idée du fifre allemand enfonçant dans les grandes rues frémissantes d'un si beau peuple ses sons aigus et aigres, son persiflage insolent, je suis blessé comme d'une profanation. Après Paris, c'est Varsovie qui m'est la plus chère du monde contemporain, Varsovie d'où sont parties les Marseillaises de la liberté à l'Est de l'Europe, hardie et fière cité qui a toujours pâti parce qu'elle était foyer de libération ! Le prestige saint que dans la sphère de l'art Reims s'était assuré, Varsovie l'a dans le monde de la foi militante, de l'espérance nationale, de la charité sociale. Il y a des villes qui sont comme des cathédrales dans leur élan vers un idéal généreux, bâties pierre à pierre par des siècles d'inspiration. On ne peut faire que trembler de les voir occupées par les Barbares, on en veut à ceux qui n'ont pas su les préserver !

Varsovie capitale, elle va encore souffrir la pire gêne d'une occupation plus asphyxiante qu'un siège, elle va encore grandir devant notre pitié et notre admiration : il faut que nous pensions tous à elle avec la ferveur d'une connaissance scrupuleuse, que nous sachions exactement sa valeur et nos devoirs prochains envers elle.

***

Qu'est-ce que Varsovie ?

Les Polonais répondent dans un cri d'enthousiasme :

« Le Paris du Nord ! »

Nous discernerons tout à l'heure si l'exagération n'est pas la nécessité, et comme la politesse, de toute comparaison : ne nous arrêtons pas trop à cette formule car bientôt le Polonais, sorte de Méridional blond volontiers chatouilleux, vous répartira :

« Oui, oui..., mais c'est *en plus* la Pologne ! »

Or, vous n'y trouvez ni les monuments historiques, bariolés de turquerie, ni la vie imagée de Cracovie où les marchés, pareils à des bazars d'oiseaux, regorgent des costumes nationaux verts et rouges aux riches passementeries, joyeuse fête d'art populaire.

---

(1) Sur un million d'habitants, il y a seulement 33.000 Russes. En 1860, Varsovie ne comptait que 161.000 habitants ; en 1872, 276.000 ; en 1901, 756.000

La note exotique dans la capitale polonaise, est donnée... par les Russes : par les bulbes acidement verts des églises orthodoxes hachant en salade russe leurs carillons de sons discordants, par la blouse couleur angélique de quelques moujiks, par l'allure vertigineuse des attelages des hauts fonctionnaires que, debout, bride le cocher hiératiquement boursouflé, par les cris des soldats saluant leurs officiers non d'un geste vif comme chez nous mais de gutturales modulatons.

Le polonisme de Varsovie consiste non en quelque étrangeté bigarrée, mais en l'aristocratie générale de la population. A quelques kilomètres des marais où commence l'Orient, c'est le faubourg distingué de l'Occident. La première fois que j'ai vu Varsovie, je sortais de Berlin, de Dresde, de Vienne : sur ces capitales libres, — mais écrasantes, — elle l'emporte infiniment par la noblesse gracieuse, l'élégance simple et primesautière. Quand on la compare à Paris, on pense à l'intelligence humanitaire et capiteuse de l'élite qui, de là, depuis plusieurs siècles, régente la politesse, le goût, l'honnêteté et la galanterie de tout l'est de l'Europe, — aux hommes politiques et aux femmes, — au peuple fringant et amoureux.

***

Les hommes politiques ? Y en a-t-il donc dans ce pays que l'ordre nivela ?

Mais oui : aussi dru que l'herbe pousse sur les tombeaux, les hommes politiques abondent dans cet héroïque cimetière de la plus ancienne démocratie européenne. Songez donc qu'au centre d'une Pologne qui compte vingt millions d'âmes, Varsovie assemble un million d'habitants ; qu'elle est le carrefour de trois grandes voies ferrées : Wilno-Pétersbourg, Brest-Moscou, Lublin-Kief, entre lesquelles rayonnent des lignes provinciales ; que les fabriques gigantesques de cette cité du fer y enserrent des approvisionnements immenses ; qu'une population ouvrière souple et entêtée s'y développe avec la fécondité agreste du lapin, selon l'expression du Chancelier de Fonte, M. de Bülow. En vain, depuis 1830, une administration baltique, n'étant pas autochtone, s'est elle systématiquement méfiée de tous les agrandissements au point que rien de nouveau n'a pu se bâtir à l'échelle des anciens édifices et que la cité continue à dater de 1830, — du 1830 écartelé ! — Varsovie reste une capitale : une capitale sous le boisseau, mais une métropole triomphante ! La Capitale-quand-même !

Capitale fameuse dans l'histoire, car elle est une des plus fécondes matrices de démocratie. Elle revendique d'avoir souvent devancé Paris et Londres dans les progrès politiques. Si Paris est le siège d'un peuple roi, Varsovie le fut, longtemps avant 1789, d'une royauté républicaine. Ses rois élus n'étaient que les princes de « la République de Pologne » ; dans les diètes, grands seigneurs et prélats, férus de tradition romaine, manifestaient leurs droits de défendre le bien public avec une éloquence qui, en France, devait alors se réfugier dans la chaire d'un Bossuet.

De ces assemblées souveraines et libres, on a trop médit par

ignorance (1) ; elles méritent d'être honorées par les parlements européens à qui elles n'ont pas légué que des souvenirs de beaux désordres. Leurs épreuves illustres ont constitué l'expérience des hommes politiques de la Pologne contemporaine. Peu ont donné la preuve d'une plus méritoire sagesse. Issus d'un peuple forcé à être tout entier révolutionnaire, ils ont su garder à sa tête la prudence des partis conservateurs ; sollicités par la démocratie vers le socialisme international, ils ont eu l'originalité et la fermeté de marquer d'un caractère nationaliste autant que libéral leur démocratisme logiquement jaloux de réclamer avant tout l'indépendance. *Nationaux-démocrates* sont en réalité presque tous les partis polonais, y compris le P. P. S. ; tous, en effet, comprennent que le salut de la patrie dépend en premier lieu d'une éducation nationale du peuple de ses progrès,, de son élévation à la plus haute conscience polonaise. Et peut-être de toutes les nations de l'Europe, la Pologne est-elle celle où la fraternité est la plus naturelle·

Ces partis sont tout aussi instruits, sérieux et solides que dans les pays libres. Ils résistent aux plus dures épreuves et aux persécutions. En vain, le Gouvernement bouleverse-t-il incessamment le régime censitaire et trouble-t-il les « consultations » électorales du peuple polonais par toutes les altérations ethniques possibles, on retrouve dix ans après les mêmes leaders, sinon encore au pouvoir, au devoir d'élaborer le *modus vivendi*. De constitution, même de régime un peu stable, on ne saurait en effet parler. C'est la gloire de Varsovie d'avoir toujours su vivre avec dignité sans lois ni garanties. Les manifestations populaires auxquelles se précipitaient les plus grandes masses d'hommes et de femmes passionnés, en 1905, surent rester calmes, disciplinées. Qui les a vues en demeure pénétré de respect pour cette nation que ses ennemis représentent partout comme incohérente et anarchiste.

D'ailleurs, la souplesse de l'ordre et la douceur sont volontiers les qualités dominantes de la foule, cependant si vivace en cette capitale d'intense vitalité. Quand on observe attentivement dans les petites rues, où les êtres sont plus isolés, la misère étreignante et les émotions quotidiennement dramatiques de Varsovie se révèlent : devant les boutiques obscures guettent des enfants d'une pâleur parfois phosphorescente tant les privations ont brûlé leur blondeur ; des caves sortent, les yeux pourris, ces misérables Juifs pullulant comme rats propagateurs de maladies, traqués, insultés et souriant plaintivement sous l'ordure qu'on leur jette; hagarde et muette, à la porte d'un avocat veille en tremblant la mère de l'ouvrier socialiste qui sera peut-être exécuté demain pour un infime délit ; au commissariat, s'engouffrent, avec ferme contenance, demoiselles arrêtées par une erreur souvent irréparée ou lycéens suspects de lectures interdites, confondus parmi les ivrognes et les prostituées. Ainsi chacun a à craindre sinon à subir chaque jour les surprises d'une police arbitraire et vit dans une énervante incertitude ; et, cependant, dès que tous ces gens se rencontrent dans

(1) Nous en jugeons d'après les ouvrages de circonstance écrits au XVIIIe siècle, tout comme si nous jugions la France d'après la Fronde.

les grandes avenues, les voici alertes, la foule devient indépendante, rieuse et souveraine au long de ces voies sillonnées de trams électriques dont la rapide abondance l'enorgueillit (1). L'atmosphère des rues est aimable et grisante, bien qu'elle ne soit pas colorée. Près des gares, aux allées de Jérusalem, Marszalkovska, Novy-Swiat ou Faubourg, de Cracovie on se croirait sur les boulevards de Paris, affairés et nonchalants, beaucoup plus que lorsqu'on suit le Ring de Vienne. Populo désinvolte et allègre, ouvrières élégantes, bourgeoisie à figures intellectuelles, vieillards vifs : tous, souples et crânes, sont fiers de Varsovie, ont la conscience et la volonté qu'elles est une capitale, avec toutes les caractéristiques d'une capitale actuelle, notamment l'immense achalandage de la surproduction économique parmi les grands magasins de modes, les entrepôts du trafic moderne, les buildings américains de la finance internationale.

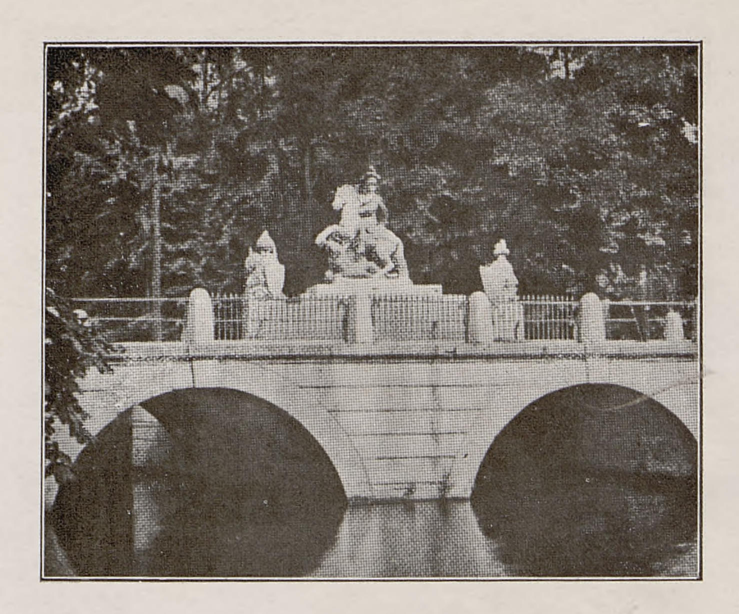
***

Est-ce à dire que la Varsovie d'aujourd'hui soit une ville américaine, une cité-champignon qui, ayant passé brusquement en trente ans de 450.000 à 1 million d'habitants, ne vive plus que de la force surchauffée des agglomérations mécanisées au travail de la surproduction et de la surpopulation ? Non, Varsovie reste foncièrement *une capitale historique* pour qui les traditions, la gloire d'un passé toujours resplendissant, l'orgueil d'une mission longtemps remplie avec faste et qu'il reste à poursuivre avec mérite, comptent plus que le bien-être, les perfectionnements de la mécanique et les ivresses du bluff. Les accroissements de sa population ne sont pas tant dus à des apports de race y accédant confusément de tous les points du globe comme New-York ou Chicago, mais à la fécondité du peuple polonais qui de ses campagnes vient s'y concentrer. Et tous les nouveaux venus, même dans une certaine mesure les israélistes, y trouvent, outre des cadres sociaux stables et brillants, des monuments vénérables dont les légendes et le prestige avaient déjà touché leur enfance.

On ne peut, certes, prétendre que Varsovie présente à l'admiration des chefs-d'œuvre d'architecture comme Paris, Rome, Prague ou même Moscou. Ses églises ne sont pas belles, s'il est vrai qu'elles n'offensent point les yeux par la polychromie crue et les dorures criardes comme les mosquées orthodoxes ; sa cathédrale Sainte-Croix, effacée au niveau d'une rue étroite et médiocre, a de la dignité sans ce luxe expansif de statues naïves et rituelles qui sont tout à la fois l'illustration et la riche vie même, l'animation historique et la survie spirituelle de nos sanctuaires gothiques. Mais ses pierres ont été baisées par maintes générations, leur patine est faites de séculaires douleurs, de brûlantes espérances. Je me rappelle avec quelle émotion j'ai contemplé l'humble bénitier, près du porche, la chaire, les autels devant lesquels s'exaltèrent tant de prières qui sont ici épiques ! On pense là au peuple, à tout le peuple bouillonnant, hardi et simple de l'histoire admirable de Pologne

---

(1) Dans un livre paru cette année même à Londres : *Poland and the Polish Question*, l'Anglais Ninian Hill note parmi ce qu'il admire d'abord : « Nulle ville n'a de meilleur service de trams ».



Pont du Roi Sobieski au parc Lazienki

Palais Royal (1863)



Faubourg de Cracovie et l'Église de Sainte-Croix

Faubourg de Cracovie. — L'Église des Bernardins. — La Colonne du roi Sigismond

qu'on peut retrouver à quelques pas sur la place du Vieux-Marché ou à la place Grzybowski.

Les palais offrent plus d'intérêt artistique. Le Château Royal a de la majesté, de la couleur, un grand air d'Administration souveraine. Dans les jardins publics, les palais de Saxe et Krasinski, décorés de grilles aux dards dorés, représentent le XVIIIe siècle polonais imité de Dresde et de France, selon le goût des rois qui s'inspiraient de Louis XIV et de Louis XV. Le Palais du Lieutenant du Roi, l'Université, la Maison des Amis des Sciences et des Lettres, l'Hospice des Enfants Trouvés, l'Eglise des Luthériens, la Bourse, les palais des Zamoyski et Mniszek, certaines casernes, donnent à l'ensemble de la ville — au milieu de laquelle s'érigent la Colonne de Sigismond, les statues gigantesques de Kopernik et de Mickiewicz — un aspect de passé imposant, assez massif mais sobre, ordonné, presque austère mais aéré d'élégance sans fioritures ni surcharges italiennes. C'est une architecture européenne composite où la simplicité et la régularité occidentale dominent, où les colonnades manifestent la volonté d'exclure les influences byzantines et asiatiques. On s'y voit très loin de Moscou.

Rien de nettement polonais, d'autochtone : il n'y eut pas d'art polonais parce que l'on ne formait point d'artisans avec des paysans ou gens du peuple citadin comme en notre Moyen-Age. Tout, en retard, copie l'Occident ou le Midi de l'Europe à la destination de la seule aristocratie. Ce qu'il y a de mieux est donc tout mondain et, alors, d'une légère et brillante élégance.

A l'extrémité de la ville, dans le Bois de Boulogne varsovien, le Palais Lazienki, au sein d'un joli lac, reproduit en miniature charmante l'Isola Bella ; tout près, des divinités païennes conduisent à un amphithéâtre décoré des sages de la Grèce, à des Bains galants comme au Trianon ; et le Belvédère s'entoure d'un jardin anglais et de minarets. Tout cela, de proportions courtoises, est infiniment plus gracieux que les compilations de nos Expositions Universelles. En un raccourci aimable, le Varsovien voit se recomposer là pour lui la vie opulente et pimpante des fêtes européennes auxquelles se polissaient la royauté et l'aristocratie de la Pologne égales par leur faste et les belles manières aux autres civilisations mondaines de l'Occident. Hors la ville, il peut aller admirer Wilanow, résidence de style français qu'affectionnait le roi-héros, Jean Sobieski, le bois de Biélany, de coquets villages voisinant palais et jardins majestueux, des pièces d'eau comme à Versailles, Jablonna, l'île de Saxe aux jeux de balançoires et de courses nautiques. Il rentre plus gai à son travail, à ses peines, à son avenir, dans les ruelles moyenageuses ou les léviatanesques usines.

Cela encore est bien le propre de la vraie capitale, cet inextricable entrelacement des élégances princières et du fuligineux labeur, du luxe et de la misère excessifs. Les hauts hôtels écrasants, les Carlton, les bars cosmopolites s'édifient à l'entrée même des faubourgs boueux. Tout à coup, des voies neuves éventrent les vieux quartiers pittoresques ; des ponts de fer s'élancent d'une rive à beaux jardins royaux vers l'ouvrière Praga. Depuis trois ou quatre ans, la physionomie moderne de Varsovie s'est accomplie par la construction d'un immense pont industriel sur la Vistule, et d'un

parc moderne au milieu des récents faubourgs alimentant avec Lodz jusqu'à la Sibérie et la Chine. Vaste place de la laine, marche de douane parmi les deux ou trois les plus fructueuses de l'Empire, foyer du commerce entre l'Ouest Européen et l'Est asiatique, Varsovie est devenue un centre de production intensive depuis 1870 : on y comptait alors 1 ouvrier sur 100 habitants ; aujourd'hui 1 sur 25.

***

Dans la rue domine le mécanicien ; et, par lui, l'esprit nouveau, alcoolisé de science à bon marché, indépendant, frondeur. Le gamin y est plus gavroche que le titi parisien, qui est embourgeoisé comme nos moineaux ; le petit Polonais trouve maigrement à picorer dans le gros pavé graisseux des ruelles populeuses, où se tapit une misère qui n'a pas même de fleurs. Déguenillé, leste, moqueur, il a pour profession préférée de vendre les journaux : avec une agilité de contrebandier, il saute de tram en tram, hurlant ses feuilles avec des lazzis. Il crie l'avenir !

Plus qu'aucune capitale européenne, Varsovie est la ville du journal. Ce qui en fait l'âme, c'est le quotidien clamé du matin au soir, la parole polonaise répandue dans la cité non par des vieillards ou des déclassés comme dans le Paris d'hier, mais par ces enfants, — hardis à ne craindre nagaïka ni baïonnette. C'est que le journal y représente toute la liberté, que le Polonais est bavard, curieux, spéculatif, souple, insoumis. Le journal est le cri de la vie de la rue qui est là aussi intense que sur nos boulevards, avec exactement le même caractère de force et de charme, de gaieté et de mélodrame, une badauderie théâtrale et artiste, avec les mêmes auxiliaires — les cafés, toujours bondés, tapageurs, enfumés.

Vie toute dans la rue : peuple de révolutions ! Les révolutions de Paris et de Varsovie furent souvent sœurs, depuis celle de 1792 qui — Albert Vaudal le célèbre — se déchaîna pour permettre à la nôtre de se poursuivre plus vigoureusement, jusqu'à celle de 1830. Dès lors la Prusse s'interposa et les horloges ne furent plus réglées sur le même méridien. Ces derniers vingt ans, la Sozial-démocratie a tout entrepris pour germaniser l'ouvrier ; et l'une des raisons pour lesquelles l'Austro-Allemand veut à tout prix occuper Varsovie, c'est qu'il couve le dessein d'y lever aussitôt dans les cercles S.-D. des légions polonaises contre le tzar.

Il faut l'avouer : il pourrait bien pécher en cette eau trouble. Les ouvriers de Varsovie ont été trop désarmés contre la pression et les séductions de la sozial-démocratie allemande : le Gouvernement n'a su les laisser développer des organisations sociales autochtones où ils auraient satisfait normalement leur besoin d'économie et de solidarité en même temps que perfectionné leur éducation professionnelle. Les riches ne se sont vu permettre que la charité; le clergé n'a pu constituer, comme en Posnanie, ces admirables sociétés coopératives où se discipline et s'affermit la personnalité morale, où s'éduque la résistance nationale. Peu de cercles, de bibliothèques populaires, aucune œuvre sociale qui soit digne d'une capitale ! Rien, rien, que le sentiment profondément éprouvé par tous de la grandeur et de la noblesse de la souffrance du peuple. Cette capacité

pathétique de souffrance, cette endurance militante, voilà la seule puissante force sociale! Les Alliés n'ont pas compris tout ce qu'on pouvait tirer de Varsovie et par elle des trois Pologne pour la résurrection d'une Pologne fougueusement irrédentiste contre le germanisme et tout ensemble pour la défense de la civilisation.

Ils n'ont davantage pas su utiliser à de si hautes fins l'autre puissante force polonaise : la litterature. Force plus près du peuple qu'aucune autre littérature ! La littérature la plus nationale peut être du monde ! Force frémissante et martiale qui a une très grande prise sur la masse parce qu'elle est la seule expression de l'énergie sociale qui fût tolérée par le pouvoir et la seule école aussi d'éducation. Littérature d'action et toujours en croisade !

On ignore très malheureusement en Europe, — sauf depuis quelques années en France, — que la littérature polonaise contemporaine est une des plus riches du monde, des plus généreuses et exaltantes, infiniment supérieure à l'allemande. On ignore aussi dans les chancelleries que Varsovie est la capitale de cette littérature contre l'Université en partie germanisée de Galicie : sous la pression de Vienne, Cracovie a tout fait, mais en vain, pour détrôner Varsovie de la suprématie intellectuelle ; hélas ! que n'a-t-on compris qu'il fallait par ces puissants, éloquents et idéalistes romanciers agir sur la nation polonaise entière pour l'entraîner à coopérer à la Lutte des Alliés non seulement par les soldats régulièrement recrutés mais par ses âmes, par toutes ses énergies, par toutes ses activités. Au contraire, c'est du socialisme polonais de Cracovie inféodé à celui de Vienne et d'un groupe d'écrivains réfugiés en Galicie que lui vient l'appel le plus chaleureux en faveur de l'Autriche.

Il est temps encore de réagir. Au nom de notre grande littérature humanitaire, au nom de Victor Hugo, de George Sand, de Leconte de Lisle, d'Emile Zola, d'Anatole France, adressons nous à Zeromski, à Reymont, à Sieroszewski, à la chaude lignée des héritiers de Prus, de Swientochowski, d'Ortzeszkowa, pour les conjurer de ne point trahir l'idéal européen, de lui donner toute la flamme de leurs émotions et de leurs dévouements : là où est la France il y a les seules garanties de liberté ! Dans Varsovie germanisée, la littérature perdrait cette sève ardente, cette spontanéité capricieuse, cette verve, cette beauté qui la distinguent de la production très respectable mais si sévère de Poznan et de Cracovie.

Maurice Barrès ne pourrait-il aussi nous concilier le majestueux Sienkiewicz, ce prophète de la nation polonaise qui écrivit la vengeresse épopée des *Chevaliers Teutoniques ?* Nul plus que nous ne respecte les scrupules loyalistes de ceux à qui François-Joseph avait octroyé la liberté de la langue et de la pensée ; mais pourquoi en jouiraient-ils si ce n'était au bénéfice de la vérité ? Combien d'entre nous, Français, par dessus l'Alliance Russe dont nous sentions la nécessité contre l'imminente Allemagne, n'avons pas hésité à embrasser avec ardeur la cause polonaise, à dire contre tous les douleurs sublimes et les droits magnifiques de cette nation ! Eh bien ! c'est l'heure pour la littérature polonaise, c'est l'heure pour les écrivains de Varsovie qui se trouvent en ce moment réfugiés plus à l'est, ou en Suisse ou en Scandinavie de parler aux neutres avec l'autorité spirituelle digne d'une capitale ; et, s'ils le veulent,

se taisant d'une part sur ce qu'ils préfèrent de la Russie ou de la Germanie, qu'ils disent ce qu'ils pensent de la France et de la Belgique en face de l'Allemagne, ce qu'ils pensent de Louvain et de Reims, de Nomény et de Gerbeviller, qu'ils proclament de quel côté sont le droit, la noblesse, la libéralité, la générosité pour les blessés, de quel côté le crime, l'infernale ingéniosité à piller, violer, torturer, tuer ! Varsovie peut obtenir des Neutres le plus haut crédit et en garder pour longtemps le prestige.

***

Varsovie, capitale de la littérature polonaise, reste en effet, aux yeux de tous, par cette littérature, non seulement la ville la plus représentative mais la conscience la plus sûre et la plus nettement nationale de la Pologne.

Grâce à elle, en effet et à cette autorité spirituelle qu'elle peut aujourd'hui accorder, c'est en vain que, chaque année, — en même temps que la Vistule dépose contre les piles des ponts de capricieuses alluvions — les chemins de fer apportèrent et apporteront des éléments nouveaux. Depuis quelques années, Varsovie tendait à se dépoloniser : à se germaniser — cela est curieux — par les Juifs expulsés de Russie : oh ! si tristes dans leurs lévites noires, tout un exotisme de deuil ! Leur jargon n'est pas de l'hébreu mais un allemand de plus en plus pur, c'est-à-dire dur. Ils obsèdent, entravent, accaparent tout ; ils nuisent aux Polonais et aux Juifs Polonais, qui étaient devenus les plus nationaux du monde dans la communauté de peines et d'âpreté au progrès. Aux dernières élections, cette ville d'un million d'habitant n'a pu envoyer à la Douma, grâce au régime censitaire le plus roublard, qu'un député... juif. Quelque hospitalière qu'elle soit, la capitale de la Pologne ne peut tenir pour ambition digne d'elle de devenir la crasseuse Jérusalem d'un sionisme refoulé vers l'Occident et avorté.

Or, elle ne peut résister que par l'élévation toujours plus grande de sa littérature, de sa pensée, de sa conscience, de la réputation de celles-ci dans le monde qui leur assurera respect, influence, maîtrise sur tous. Que Varsovie évoque la chronique sanglante des invasions qui la souillèrent ! 1655 entrée et règne cruel du suédois Charles-Gustave ; 1656, bataille de Praga, nouvelle entrée des Suédois, sac, et après quelques défaites, évacuation de Varsovie au préalable vidée de ses richesses. 1702 : l'avide Charles XII ! trois ans Varsovie est saignée à blanc, décimée par les combats et la peste. 1794 : siège de Varsovie par Prussiens et Russes ; à Praga 18.000 enfants, femmes et vieillards sont massacrés. De 1795 à 1806 Varsovie reste prussienne. Voici Murat, Varsovie devient capitale du duché de Pologne jusqu'en 1812 où nos revers la laissent en proie deux ans à la soldatesque ennemie. En 1815 elle devient la capitale du Royaume. 1830, révolution, deux sièges, d'épuisants combats, et Paskiewicz répand l'ordre par la mort. 1863, nouvelle révolution, nouveaux massacres. Depuis, comprimée sans cesse, elle se maintient et se développe : en vain, la couvre-t-on de monuments exotiques, de troupes asiatiques, de tribus sémites, elle reste la capitale polonaise devant laquelle s'inclinent les plus glorieuses

cités de Posnanie. de Galicie, de Lithuanie. D'où cet ascendant ? Son éclat, sa primauté lui viennent-ils de ce qu'elle fut longtemps résidence du roi et des diètes : non ! plusieurs autres villes furent siège de la royauté ou restent des plus vénérés sanctuaires du polonisme. Ce n'est pas non plus seulement l'importance de sa population qui la sacre, mais la puissance morale européenne qu'elle doit à Mickiewicz, à Slowacki, à Krasinski, puis à la génération d'écrivains de 1863, la valeur active de ses romanciers contemporains, de ses journaux, de ses revues. C'est par eux qu'elle résistera au sionisme et à toute dénationalisation, — dans l'intérêt de tous, les Israëlites les premiers !

***

Est-ce à dire que Varsovie n'était plus polonaise ?

Jusqu'au milieu des ouvriers « sozial-démokratisés », la femme, l'élite, restent polonaises. La fleur conserve l'espèce.

Nulle plus Parisienne en Europe que la Varsovienne. Comment a-t-on pu vanter Vienne pour son élégance ? Sauf en l'aristocratie, la Viennoise est lourde, gauche, laide, sans personnalité. A Varsovie tout est svelte, preste, mutin dans la rue ; l'ouvrière est fine, coquette avec galbe, spirituelle, brillante. La Viennoise semble courir le cachet, la Varsovienne en a ; et quel pétillement ! Pas le feu de curiosité de la Slave : l'œil a le regard latin, chaud, direct, avec la tendresse française. Et la fierté. Elle est même belliqueuse : elle pousse l'homme à l'insurrection, au patriotisme. Son horreur de l'Allemand n'accepte pas de compromis. Sa méfiance des autres élémen s exogènes sait garder une si juste mesure par le tact de la générosité qu'elle préserve le foyer mieux que par l'hostilité blessante.

Dans le monde, la femme encore maintient le caractère pur et noble de la race et aussi la fraternité avec la France. Toutes les femmes de la bourgeoisie parlent le français avec grâce, si bien que Varsovie est la seconde capitale française d'Europe. La plupart des hommes pratiquent plutôt l'allemand ou, entre snobs, l'anglais, qui a fait de grands progrès depuis dix ans..... en partie grâce aux romans de Pierre de Coulevain.

Pour accomplir l'identité de Varsovie avec Paris, sa société s'y divise aussi spontanément en un monde où l'on s'amuse et un monde où l'on s'ennuie : le premier se polarise vers Paris, le deuxième vers Baden. Vie de jardins, de cercles, de salons, de réceptions. Les jardins, aux corbeilles d'enfants rosés, s'enchantent de jaseries musicales, d'une bad nerie de rire et de voix mêlés qui mettent dans l'air le caprice de Chopin. Les réceptions d'étrangers y prennent encore un rite chevaleresque, avec une solennité romanesque. La rue est à l'industrie et à l'émeute ; la maison est au romantisme, et on y conspire encore pour les nobles principes : vieilles barbes, jeunesse éternelle...., on ne sait pas assez quelle force se réserve là, que de Varsovie peut-être dépend la paix d'après la guerre.

Plus de grands salons comme celui de Mme Marenné : la littérature se répartit aujourd'hui dans les cercles ; les petits salons abondent, où l'on se chauffe bien, où l'on rit, l'on fleurette, l'on cause de Nice et de l'Italie, l'on parle toutes les langues..... sauf l'allemand.

Les théâtres y prospèrent, malgré une régie étatiste qui est trop

souvent abusive tout en les maintenant par estime des recettes. C'est ainsi qu'ils ont pu rester le lieu des manifestations intellectuelles polonaises, et le conservatoire de la langue. Ils ont pris à cette fonction libérale une valeur morale, une vitalité sérieuse, une richesse de revendication qu'ont rarement les théâtres contemporains des autres pays. Dès qu'on se trouve devant une scène de Varsovie, on sent qu'on n'est pas seulement devant de l'art, mais devant de la vie : le public s'intéresse par ses plus nobles et combatives facultés, les acteurs jouent avec conviction et feu, avec le sentiment presque religieux de leur vocation et de leur mission. Quand les acteurs Polonais sont venus donner des représentations à Paris, tout le monde a été frappé de voir quelles personnalités privées ils avaient et traduisaient dans leur action scénique. Ce mot d'*action* reprend pour eux toute sa chaude et belle valeur. Action publique ! C'est pour en avoir une que bien des nobles Polonais se consacrent au théâtre.

La musique aussi y est une flamme de l'exaltation nationale. Aux noms de Chopin et de Paderewski se rallient tous les patriotismes Par eux les concerts deviennent des manifestations d'âme fière et de suave liberté sans que l'art y perde. Il y prend au contraire une ardeur, une vibration, une élévation, une activité d'idéalisme qui éprouve sa sincérité et sublime sa vérité. Il y a là d'ailleurs quelque danger : le public polonais, malgré sa fine et juste intelligence, est porté à donner trop de prix à l'intention, parce qu'il mettra son âme là où la personnalité de l'auteur fera défaut. Plus d'une partition contemporaine, la majorité des tableaux où sont figurées de nobles allégories trahissent une médiocrité d'imagination, une pénurie de métier — c'est-à-dire une insuffisance de travail, d'éducation technique, de discipline où se mûrit l'émulation — qui sont pis que des faiblesses car elles ôtent les meilleures chances de portée et de durée à l'art polonais contemporain. J'ai visité avec une attention très émue les musées de Varsovie : ils sont pauvres, et ce n'est point seulement parce que les chefs-d'œuvre hollandais, français ou italiens qui enrichissaient les galeries des rois de Pologne ont été transportés à l'Ermitage, mais parce que les œuvres contemporaines manquent de force. Les plus jolis dons s'y déploient avec une virtuosité presque politique au lieu de s'y concentrer avec la longue patience du génie maître de son métier. Les artistes de Varsovie sont superbement doués, il leur manque *l'enseignement* qui donne la plénitude et la majesté.

***

L'autonomie leur permettra de l'emprunter quelque temps à la France (1) qui a pu dans la liberté former et développer ses écoles, ses

---

(1) Je ne cesserai de le répéter : les maîtres qu'il faut à l'art polonais, c'est Poussin et Géricault, c'est Courbet et Puvis de Chavannes. Or, c'est l'album de Bœcklin qu'on trouve sur les tables des salons riches de Varsovie. Le symbolisme du centre de l'Europe a fort nui aux très respectables talents des Malczewski et des Meihoffer.

Les artistes de Varsovie ont grand tort de ne pas s'être groupés pour organiser à Paris, puis à Londres, une exposition représentative de leurs œuvres principales, une sorte de *Décennale de l'art polonais*. Ils auraient reçu de la presse et de toute l'élite un accueil plus que sympathique. Le gouvernement aurait aussi saisi l'occasion

traditions, celles du monde où l'individualité est le plus respectée ! C'est de Paris que Varsovie est sœur et peut accepter quelques conseils sans rien y perdre de son âme, de sa race. Non de Berlin, ni de la hongre Vienne ! incapables de rien comprendre au tendre et furieux génie altruiste de la Pologne.

Occupant Varsovie, que fera le Kaiser? Il ne respectera, pour les transformer en casernes, que les grandes bâtisses modernes si sottement construites à l'imitation de Charlottenburg par des traitres de l'architecture. Il y installera des écoles allemandes, la science allemande, la doctrine allemande. Sous la vraie autonomie, l'Université ne saurait être que polonaise et elle ne peut reprendre toute sa puissance polonaise que par la collaboration française car mieux que personne au monde nous avons senti, admiré, analysé, célébré les grands hommes et l'originalité de la Pologne. Au fronton, à la façade de la Nouvelle Université peut-on placer les figures de Mickiewicz et des autres prophètes de la Pologne sans y adjoindre celle de Michelet qui donna son cœur, son génie à *la Pologne Martyre ?* Quels livres européens commentera-t-on dans les cours pour les étudiants sinon ceux d'Ernest Denis, d'Anatole Leroy-Beaulieu, de Seignobos, de Bernus, de Gabriel Sarrazin (1),

Quel rayonnement sur tout l'Orient prendra par l'Université de Varsovie la pensée latine ! *C'est elle que doit et va défendre dans la moitié de l'Europe l'autonomie de la Pologne, la restauration intégrale de Varsovie comme capitale !* A nous tous d'y aider !

Pour toute initiative politique l'importance de cette ville, — qui représente toute la Pologne aux yeux des autres pays — n'est pas moins décisive. Là seulement peut refleurir dans la paix la Diète de Pologne. Le Kolo Polonais à la Douma, qui compta jusqu'à 36 députés, en est le nécessaire noyau, composé d'hommes sérieux, érudits, éloquents, fermes, tout à la fois fiers et habiles, les Dmovski, les Hariusewicz, les Dymsza, qui surent imposer le respect à l'immense et omnipotente Russie. Quelle plénitude, quelle sagesse ne lui assurerait pas la collaboration étroite des hommes politiques de Lwow, Cracovie, Poznan ! Leur pondération serait fécondée par la hardiesse du peuple varsovien. Dans toute autre ville, la Diète serait aussi déconcertée et timide que notre Chambre le fut à Versailles. Varsovie ne peut pas plus être décapitée de son Parlement que Paris.

---

de manifester son amitié pour la nationalité polonaise sur ce terrain. Au Luxembourg, l'art polonais est représenté par des œuvres de Madame de Boznanska : Notre musée ne demande qu'à s'enrichir par des acquisitions : encore faut-il qu'on lui facilite le choix !

La littérature polonaise a été traduite avec quelque empressement bien qu'un impresario national n'ait pas pu la « lancer » par un plan méthodique, ce qui eût été facile avec peu d'argent tant les Polonais sont assurés depuis quelques années de la faveur de la critique. Déjà —, pour ne pas parler de Mickiewicz si célèbre chez nous, — toute l'œuvre de Sienkiewicz est traduite. De Kraszewski plusieurs romans importants, notamment *Sur la Sprée*, *Oulana*, *Sans Cœur*, qui est une œuvre trés pathétique. De T. T. Jez *Les Uscoques*, Kozakiewicz a eu l'heureuse idée de faire connaître le *Meïr* d'Orzesko (Fasquelle éd.), le *Diable étranger* de Sioszewski dont a traduit aussi l'impressionnant *Sur la lisière de la forêt*. *La Vie* a publié *L'Ombre* de Zeromski. L'œuvre de Wyspianski a commencé à être traduite et commentée par L. Maury.

Citons enfin parmi les dernières publications, le célèbre *Podfilipski* de Wyssenchoff, excellemment traduit par Paul Cazin (Plon éd.), *L'Apostolat du Knout* de Reymont. M. Gasztowtt a publié de nombreuses traductions dans son *Bulletin Polonais*.

(1) Gabriel Sarrazin : *Les Poètes romantiques de la Pologne* (Perrin éd.). Œuvre de la plus haute et noble critique qui honore la nation à qui elle est dédiée et celle de l'auteur.

Littérature impérieuse et presse vivace maintiendraient les députés dans cette atmosphère de pensée large et d'affaires vastes hors de laquelle s'étiole l'activité politique d'une nation. Varsovie trouvera toujours dans l'abondance de sa population et l'intensité de son élite intellectuelle, la puissance et la spontanéité nécessaires pour réagir contre les influences déprimantes de l'étranger.

L'Allemagne va profiter de son occupation pour germaniser tous les services en y appelant les serviteurs dociles de Vienne, socialistes en tête ou en queue. Il importe que nous ne laissions pas Varsovie trop longtemps écrasée sous la machine germanique. Ce n'est pas que nous manquions de confiance : il y a en cette cité la sève de résurrection ! Ce par quoi cette grande ville — dont notre Ferdinand de Lesseps a dit qu'elle deviendrait peut être au XXe siècle la plus importante de l'Europe continentale — s'égale le plus à Paris, c'est qu'elle est la capitale non seulement d'un pays mais d'une nation, d'un peuple idéaliste et optimiste parce qu'il est altruiste, qu'il a la sentimentalité du droit et l'honneur jusque dans l'instinct, qu'il est toujours prêt à se dévouer pour le monde. D'autant plus l'Europe, les Alliés, se doivent à Varsovie car Varsovie vit moins pour soi que pour l'Europe. « Aide toi, le Ciel t'aidera » : l'Europe, les Alliés doivent l'aider, la libérer : calvaire de passions belles et de Passion pour l'humanité, cité chevalière et immortelle en ses martyres, cœur de cette patrie que son plus grand poète, Mickiewicz, a sacrée du nom de « Christ des Nations ! »



L'Église des Carmes



Eglise des Dames de la Visitation

VARSOVIE

Par Ninian HILL

Varsovie est située à 389 milles (626 kilomètres) de Berlin, les 140 derniers de ces milles sont en territoire russe. Pour se rendre à Varsovie, on suit la route Bromberg, Thorn (station frontière prussienne) et Alexandrovo (station frontière russe). On perd beaucoup de temps aux deux stations frontière et il faut douze heures par train express. De Vienne à Varsovie, la distance est de 435 milles et demande quinze heures de voyage.

La position géographique de Varsovie est remarquable. Elle se trouve sur la rive gauche ou occidentale de la Vistule, qui prend sa source dans les Carpathes, traverse toute la Pologne et se jette dans la Baltique, à Dantzig. Varsovie est située au centre d'une vaste plaine fertile sur le grand fleuve navigable au point moyen de conjonction de plusieurs affluents importants. En amont, la Pilica coule du Sud-Ouest, et un peu plus loin, la Wieprz arrive du Sud-Est. Ainsi trois larges vallées, embrassant tout le sud de la Pologne, conduisent à Varsovie. En aval vers le Nord, la Narew et le Bug — celui-ci très important — se jettent dans la Vistule, venant des bords de la Lithuanie, à l'Est.

Au moyen-âge, Varsovie était le principal entrepôt commercial de ces fertiles et populeuses vallées. Au Nord et au Sud, la ligne de partage des eaux s'étend à l'est de Varsovie en ligne directe jusqu'à Moscou et formait jadis une importante route de caravane. Cette route de caravane fut la ligne d'avance par laquelle les expéditions polonaises entrèrent en Russie et, plus tard, celle par laquelle les armées russes pénétrèrent en Pologne apportant la ruine à Varsovie.

Sa position géographique est maintenant encore plus remarquable. Varsovie est située sur les principales lignes de chemin de fer de Berlin au nord et de Vienne au sud de l'Europe et, par conséquent, de Londres et de Paris à Moscou au centre de l'Empire russe et de Pékin et Sanghaï au centre de l'Empire chinois. Varsovie est donc devenue le grand centre de distribution des marchandises importées dans l'Empire russe de l'Europe occidentale. Reclus, l'éminent géographe français, faisait remarquer que, quoique peu de cités aient une aussi lamentable histoire que Varsovie, elle n'a cessé de s'étendre et d'accroître sa population. Il prédisait que si elle était délivrée des fortifications qui l'encerclent — et qui sont maintenant détruites — elle prendrait certainement place parmi les plus grandes cités d'Europe comme elle est la plus rapprochée du centre géométrique du continent. On rapporte également que de Lesseps a prédit que, eu égard à sa position géographique, Varsovie était destinée à devenir au XXe siècle la plus grande cité du continent. Il faut attendre pour dire si la prophétie de de Lesseps

se réalisera ou non, car le siècle est encore jeune. Mais les progrès de Varsovie durant ces cinquante dernières années ont été extraordinaires et l'on peut envisager son avenir avec la plus grande confiance.

Varsovie est bâtie en forme de croissant sur une terrasse élevée d'environ 120 pieds au-dessus du niveau de la Vistule dont le cours la traverse dans une direction Nord-Ouest. Une grande voie de communication suit un cours à peu près parallèle à la terrasse, pendant environ un quart de mille, du Parc Lazienki jusqu'à la campagne, traversant la ville dans presque toute sa longueur et se terminant au Château Royal, dans le square Sigismond. On peut considérer ce square comme le centre de Varsovie. Au nord, se trouvent d'étroites et populeuses rues datant du moyen-âge ; au sud et à l'ouest, les larges et belles rues et avenues modernes, et à l'est, une rue en pente raide tourne et descend à angle droit vers le grand pont de fer qui traverse le fleuve et unit à la ville le faubourg de Praga sur la rive orientale opposée.

On a du pont une très belle vue sur la cité de Varsovie et sur le cours sinueux de la noble Vistule qui atteint ici une largeur de cinq à six cents « yards ». En amont, la rivière est traversée par un magnifique pont nouveau ; en aval, par le pont qui porte le chemin de fer de Pétrograd, Moscou, Pékin. Le faubourg de Praga présente peu de front à la rivière, mais il s'étend à quelque distance en profondeur et les tours gothiques jumelles de l'église Saint-Florian sont les seuls monuments remarquables qu'on puisse voir dans cette direction. A gauche du pont, du côté de Praga, est un jardin public et, à droite, de verts pâturages en contre bas. Quand on se tourne vers la ville, on ne remarque que peu de traits saillants. Les bâtiments sur le bord de l'eau ne sont ni imposants, ni pittoresques. Le quartier est ici industriel et vit du trafic du fleuve. Quelques bateaux à passagers suggèrent l'idée d'agréables excursions. On ne voit que quelques tours d'une grande hauteur, que quelques bâtiments d'imposantes dimensions. La ligne du ciel est brisée par quelque chose de plus impressionnant qui attire l'attention et éveille d'étranges pensées. Les dômes dorés de l'église russe brillent au soleil, et tout autour c'est le cœur (1) — bien plus, le cœur brisé — de la Pologne.

La première section de la grande voie dont nous avons déjà parlé s'appelle la banlieue ou le faubourg de Krakowski. Telle qu'elle est appliquée, non à un district, mais à une artère, cette expression est sujette à erreur et je propose de dire plutôt : la rue Krakowski. A maints égards, c'est la plus attrayante, la plus animée et la plus caractéristique des rues de Varsovie. Elle est d'une grande et irrégulière largeur, bordée de bâtiments d'une grande variété de dimensions, d'aspects et d'âges. D'imposantes églises, de modestes vieilles maisons, de belles bâtisses modernes, des boutiques dernier style, des palaces, des hôtels et des cafés voisinent de la manière la plus incongrue. A un endroit la rue s'élargit suffisamment de façon à permettre d'installer au milieu des plans d'arbustes et du gazon parmi lesquels sont placés des monuments publics. La largeur

(1) Varsovie a été appelé le cœur de la Pologne.

de ses trottoirs et la position centrale d'une autre partie de la rue en font un lieu favori de promenade.

C'est vraiment une des scènes les plus animées et les plus intéressantes qu'on puisse contempler assis sur la terrasse du Café de l'Empire, par une belle journée. Le trafic ne s'arrête pas un instant. Dans aucune ville d'Europe le service des tramways n'est meilleur ; ceux-ci viennent de toutes parts, de la cité et des environs. Les cars sont divisés en compartiments de première et de seconde classes et les sièges se font vis-à-vis. Les cars sont peints en rouge vif qui donne une joyeuse note de couleur à la scène.

Un des traits du trafic des rues est le nombre de fiacres allant et venant. Si les tramways sont les meilleurs que j'aie jamais vus, les fiacres, par contre, sont les pires. Ils sont du type de la victoria que l'on trouve généralement sur le continent, avec des brancards longs et droits et des roues basses et lourdes. Peu de fiacres ont des pneumatiques et ils font un bruit énorme en traversant la chaussée. Bruit presque oublié et qui me fit sentir combien on devait être reconnaissant aux pneus et aux pavages de bois et d'asphalte. Les chevaux ont un aspect misérable, les harnais paraissent pourris.

Le pauvre cocher est aussi peu reluisant que son cheval. Il porte un uniforme : long et épais paletot bleu marine plus ou moins râpé, avec deux rangées de boutons de métal blanc sur le devant et la casquette ordinaire. Ce qui frappe le plus c'est la plaque de métal qui porte son numéro suspendu dans son dos et attaché au col de son paletot. L'avantage pratique est évident. Le voyageur dans le fiacre peut voir le numéro de cette plaque, ce qui lui serait impossible si elle était placée sur le revers de son habit ou sur sa casquette. Mais je dois avouer que cela fit une très mauvaise impression sur moi. Les sentiments sont souvent déraisonnables, aussi n'essaierai-je pas d'expliquer pourquoi il y aurait moins de dignité à numéroter le cocher derrière que devant, mais j'ai toujours eu le sentiment que c'était une honte de pendre cette plaque sur le dos.

Le grand trafic des rues n'est pas étonnant puisqu'on peut aller d'un bout à l'autre de Varsovie en fiacre pour vingt kopeks — quelque chose comme cinquante centimes — et si la course est petite, inutile de donner de pourboire. Les fiacres munis de pneus prennent trente kopeks, ce qui vaut bien la différence. Il y a très peu d'automobiles, mais on voit quelques voitures de maître et, après tout, quant à l'apparence, rien ne vaut une voiture bien confortable avec une paire de beaux chevaux.

Un sergent de ville vêtu d'un uniforme de coton, stationnant au milieu de la rue, règle le trafic à un endroit passant. Quelques fois on voit défier un régiment d'infanterie avec des baïonnettes — les hommes sont grands, forts, figures rondes et l'air vigoureux — vêtus d'uniformes de coton bien découpés. Ou alors, c'est une troupe de cosaques avec leurs lances, sur leurs fameux petits chevaux. On pourrait presque les appeler des poneys avec leurs cous épais et courts, redressant la tête. Les chevaux ont un air négligé et leur harnais est absolument déshonorant. Les cavaliers semblent trop grands pour leur monture.

Un jour que j'étais assis à la terrasse d'un café, j'entendis une musique à distance. Je me rendis bientôt compte que c'était un régiment qui approchait et je remarquai que ce n'était pas un air de marche ordinaire qu'il jouait.

D'abord, un soldat tête nue, en tunique de coton et pantalon bleu, marchait lentement, portant en l'air une simple croix de bois. Il était suivi d'une compagnie de soldats tête nue. Puis venait un prêtre russe avec une chappe somptueuse verte et or et derrière lui un camion drapé de noir, portant une bière recouverte de couronnes. Un groupe d'officiers suivaient et l'orchestre venait ensuite jouant une marche lente et solennelle. Des tirailleurs, baïonnette au canon, précédaient tout un bataillon d'infanterie sans armes qui fermait la marche.

Ainsi le trafic va et vient dans la rue Krakowski. Sur le trottoir il n'y a pas moins d'animation. D'innombrables officiers en pimpants uniformes bien coupés, de variétés sans fin, la plupart portant des médailles et des ordres ; des prêtres de l'église grecque aux manteaux amples gris ou noirs, cheveux et barbes longues ; des juifs aux longs manteaux noirs ; des dames à la dernière mode de Paris ; et par-ci par-là, un cosaque en tunique noire d'ordonnance, un poignard croisant son ceinturon et un haut bonnet d'astrakan; tous, ainsi qu'une multitude de gens ordinaires, passent et repassent sur le trottoir.

Au coin de la rue se tiennent des commissionnaires en blouse bleue, attendant qu'on les charge de courses. Le vendeur de cigarettes est une spécialité à Varsovie. Il exhibe sa marchandise sur un plateau avec, derrière, un petit échafaudage, le tout supporté par un simple pied touchant le sol, ainsi que pour les orgues à cylindre. Quant aux boutiques, elles sont semblables à celles des autres grandes cités et les marchandises exposées sont à peu près les mêmes. Dans les librairies, c'est naturellement la littérature polonaise qui domine. Je n'ai remarqué que deux ou trois libraires qui semblaient donner la préférence aux livres russes.

La Pologne est renommée pour ses confiseries ou *Cukiernias* ainsi qu'on les appelle, et à Varsovie on les fréquente beaucoup l'après-midi. Elles ont les plus tentants petits gâteaux, les plus succulents et les plus variés. Dans les cafés ou *Kawiarnias*, le thé russe, avec une tranche de citron, servi dans des verres, est une boisson populaire. Les restaurants offrent une particularité — peut-être est-elle d'origine russe ? — que je n'ai jamais constatée ailleurs : Un comptoir sur le côté est destiné aux hors-d'œuvre. Chacun va au comptoir faire son choix. Un homme derrière le comptoir vous sert et, en vous regardant bien en face, il vous dit : « Schnapps ? » Inutile de chercher ce mot dans votre dictionnaire de poche. On ne se trompe pas sur sa signification. Vous n'avez qu'à secouer ou incliner la tête. Le menu qui vous est présenté a deux colonnes, l'une en russe, l'autre en polonais. Quelques restaurants ajoutent une colonne en français ou en allemand. La plupart du temps il y a un garçon qui parle anglais et on peut avoir un assez bon repas pour un prix modéré. Il n'existe pas de vignes en Pologne, mais à Varsovie le vin rouge et blanc est excellent, il vient de Crimée. Les cigares sont très mauvais et très chers. Tout

le monde fume la cigarette russe, pourvue d'un long bout cartonné et qui contient une quantité insignifiante de tabac de très peu de saveur.

Les restaurants de Varsovie, comme on peut s'en douteur, du reste, excellent en musique. Les airs américains et les chansons populaires françaises donnent une note gaie qui est d'un grand secours pour la digestion, mais en Pologne on peut avoir de la véritable bonne musique par de vrais musiciens. Le tempérament artistique des Polonais nous est révélé non seulement par les génies de Chopin et de Paderewski ; mais il semble encore plus apparent dans les humbles musiciens des orchestres de restaurant. On sent dans leur exécution un véritable sentiment artistique qu'on est même surpris de rencontrer au milieu du bruit et des distractions, de l'activité d'un restaurant.

En passant le long des rues, on remarque qu'à chaque maison est fixée au mur, à côté de la porte, une lampe triangulaire bleue portant sur ses deux côtés le numéro de la maison en large chiffres blancs. Au-dessus du numéro, en petites lettres, est inscrit le nom de la rue en caractères russes et au-dessous en polonais. Avec ces lampes on peut facilement trouver, soit le jour ou la nuit, la maison que l'on cherche. Fixée à chaque maison, il y a aussi une large plaque de métal, avec des lettres blanches sur fond bleu. Elle est séparée en deux par une ligne. La partie supérieure est écrite en russe, l'autre en polonais. D'abord est inscrit le nom de la rue, puis le numéro de la maison et un autre numéro qui se refère au registre de propriété du Gouvernement. Au-dessous, le chiffre en lettres romaines du district de la police ou arrondissement et, finalement, le nom du propriétaire. Les programmes des théâtres sont aussi imprimés en russe et en polonais sur deux colonnes parallèles. Quelques fois les annonces sont écrites en ces deux langues, mais la plupart du temps c'est le polonais qui domine.

Sans conteste, Varsovie est une grande cité qui progresse. Le visiteur, même de passage, ne peut manquer d'être impressionné par l'activité des rues et les signes de fortune et de progrès que l'on rencontre à chaque instant. Sans aucun doute, cette prospérité est due au caractère et à l'industrie des citadins ainsi qu'à la situation géographique de la cité. Que Varsovie prospère, rien d'extraordinaire; mais qu'elle s'embellisse à un tel point et dans les circonstances présentes est très remarquable. Une des caractéristiques de la vie de Varsovie et qui la distingue des autres cités, en dehors de la Pologne, est l'extrême mécontentement manifesté par la majorité des habitants au sujet de leur incapacité politique. Toute l'histoire tragique de Varsovie montre cet extrême mécontentement. Mais ce mécontentement augmente avec l'accroissement de la population. Varsovie est une cité de un million d'habitants et sur ce nombre on ne compte guère que 33.000 Russes.

A Varsovie, il n'y a pas de Conseil municipal. Le gouverneur général est le maire, les magistrats et le conseil municipal sont tous en un et lui seul fait marcher la cité ; il la dirige comme s'il était cinquante ou cent. Et avec moins d'embarras et de bavardage. Il réalise l'idéal comité d'un seul. Il ne fait aucune promesse, car il n'y a pas d'assemblée en novembre qui lui en donne la tentation.

Personne, avec l'expérience du Conseil municipal, ne sera surpris d'apprendre que la cité de Varsovie ne souffre pas du tout sous l'autorité d'un gouverneur général capable. Que la cité soit gouvernée par un Conseil municipal ou par un gouverneur général, c'est toujours les fonctionnaires permanents qui font le travail. Le Conseil municipal peut en parler ou le gouverneur général peut garder un silence hautain, mais rien d'important n'est jamais fait sans qu'il y ait un rapport de l'un ou l'autre des fonctionnaires permanents. Si c'est un homme capable, ses propositions sont raisonnables et si le Conseil municipal est sensé, il adopte son rapport, et voici précisément ce que fait le gouverneur général. Pratiquement parlant, il n'y a vraiment pas autant de différence qu'on pourrait le supposer à ce que la cité soit gouvernée par l'un ou l'autre. Néanmoins, dans ces temps démocratiques, c'est une grande contrariété pour les citoyens de ne pouvoir diriger leurs propres affaires. Qu'ils soient eux-mêmes capables de mieux gouverner la cité est sujet à question. Quand ils feraient des erreurs, ce qui aurait certainement lieu, ils seraient privés du bonheur d'en pouvoir blâmer le Gouvernement, source présentement de grande consolation.

La répugnance du Gouvernement russe à accorder une municipalité populaire élective à Varsovie est tout à fait compréhensible. Sur la base du droit électoral démocratique, le vote russe ne réaliserait que la plus petite fraction de l'élection. Il serait surpassé en nombre par les Polonais et seulement un peu moins par les Juifs, qui n'ont ni les uns ni les autres la moindre expérience de l'administration municipale. Mais reconnaissant les tendances du temps et qu'un Gouvernement municipal autocratique au xxe siècle demanderait quelques modifications, le Gouvernement a soumis des propositions afin d'établir un conseil municipal élu partiellement par un vote populaire avec une majorité nommée par le Gouvernement. Ce projet n'a pas été accueilli par les Polonais qui voulaient que le conseil entier fut élu et, pour le moment, il a été mis de côté. Que les Polonais, théoriquement, aient raison, c'est possible ; mais que la proposition du Gouvernement soit sage pratiquement, jusqu'à ce que l'on ait un peu plus d'expérience, n'est pas moins probable.

Le Gouvernement peut montrer, en faveur de sa thèse, un tableau de prospérité sous son administration tel que peu de conseils municipaux peuvent égaler et encore moins le dépasser. En 1860, un peu avant la grande insurrection, la population de Varsovie s'élevait à 161.000 âmes.

En 1872	la population était de	276.000	âmes.
En 1887	—	436.000	—
En 1901	—	756.000	—
En 1913	—	825.000	—

Dans ces chiffres ne sont pas comptés les militaires, qui s'élevaient à 25.000 en plus. Il est, néanmoins, officiellement admis que la population dépasse à présent un million. Il convient de remarquer que le progrès n'a pas été aussi sensible durant ces quelques dernières années qu'antérieurement. Des causes diverses

ont sans doute contribué à cette décroissance, mais la plus importante a été la guerre japonaise 1904-1905 et les événements politiques de 1905. La conséquence des troubles économiques a été l'interruption du commerce du bâtiment, interruption qui a duré jusqu'à 1910. Il est aisé de se rendre compte de la gravité de cet arrêt du commerce en consultant les statistiques qui montrent que, en 1905, le nombre des usines en Pologne russe était de 10,479 employant 276.747 ouvriers. En un an, ces chiffres sont tombés respectivement à 7.727 et 231.821. Depuis lors, une amélioration sensible s'est manifestée et les dernières statistiques montrent que la perte a été maintenant plus que compensée. Le nombre des usines en 1912 était de 11.277 employant 576.233 personnes.

Cependant l'accroissement de la cité a été considérablement entravé par le refus des autorités militaires de permettre que l'on batît dans le voisinage des fortifications. L'interdiction a été moins rigoureuse en 1911, et il s'en est aussitôt suivi un grand déploiement d'activité dans le commerce du bâtiment. Il a eu pour effet toutefois d'augmenter considérablement la valeur des terrains et de faire accroître en conséquence la hauteur des maisons. Tous les bâtiments sont construits sous le contrôle d'un Comité d'ingénieurs et d'architectes, aux gages des autorités municipales. Les maisons nouvellement bâties pour les classes riches sont divisées en appartements et celles des classes pauvres rappellent le modèle britannique, quoiqu'elles soient peut-être un peu plus ornées. On ne saurait attendre d'une municipalité aristocratique qu'elle s'embarque dans des entreprises socialistes, toutefois Varsovie a un projet municipal d'assurance contre l'incendie, en préparation. Il est obligatoire d'assurer tous les bâtiments pour leur valeur actuelle, à l'assurance municipale contre l'incendie. A la fin de l'année 1911, la valeur totale des assurances s'élevait à 31.779.165 livres. Le revenu, y compris 18.950 livres d'intérêt des fonds de réserve, s'élevait à 61.358 livres et les frais, y compris 9.556 livres pour l'entretien de la brigade d'incendie, à 28.837 livres, donnant une balance de bénéfice de 32.531 livres. Les fonds de réserve s'élevaient à plus d'un demi-million de livres sterling. Les primes, pour les deux dernières années, atteignirent 12.600 livres chaque année.

De même que dans toutes les autres grandes cités du monde, un mouvement considérable de population s'est manifesté vers les faubourgs durant ces dernières années. L'accroissement des impôts et celui du coût de la vie dans la cité, d'une part; de l'autre, l'attrait de la campagne déterminent les hommes à quitter la ville. A Varsovie même, les impôts se sont élevés, ces temps derniers, de 15 à 25 0/0 et dans certains cas, plus haut encore. Le consul général rapporte qu'une chambre, de huit pieds sur dix, à demi-enterrée et percée d'une seule petite fenêtre , se loue couramment de 5 à 7 livres 10 shillings l'année ; le moindre appartement dans une maison bourgeoise est coté 15 livres par an et par pièce. Dans une bonne maison, occupant une situation centrale, ces prix seraient presque doublés. De petits villages dans les alentours et qui sont desservis par de nombreux chemins de fer sont en train de se transformer en ville. On peut s'attendre à ce que ce mouvement de la population continue et se développe et divers projets d'installation

de lignes électriques dans la campagne sont en voie de réalisation. Les basses classes moyennes et le prolétariat instruit sont en train de se bâtir des *cottages* à la campagne. Wolomin, à dix milles environ de Varsovie, possède un millier de cottages, une école, une église et un marché.

Un billet de saison pour une ligne coûte trois livres et la banlieue est gouvernée par un Comité choisi par les résidents. Le projet a rencontré un tel succès que des plans sont à l'étude pour des lignes siimlaires. La banlieue la plus proche est très bien desservie par un excellent système de tramways électriques. Les tramways sont une entreprise municipale. Ils ont été construits par une Compagnie belge, une firme allemande leur fournit l'électricité et leur fonctionnement est réglé par un syndicat polonais. Le nombre des voyageurs transporté par ces tramways s'est élevé de 59 millions en 1909 à 77 millions en 1911. Les recettes, pour la même période, ont monté de 7.100.000 à 8.854.000. Les revenus dans la dernière année se sont élevés à 4.287.000 roubles.

Le gaz l'emporte encore sur l'électricité malgré l'impôt de 4 sh. 2 2/3 d. par mille pieds cubiques dont il est chargé. Depuis 1909, en trois ans, le nombre de personnes usant de l'électricité comme force ou pour la lumière s'est élevé de 3.140 à 9.900. La consommation pour l'année échue s'est élevée à 5.274.000 kilowatts pour la lumière et à 5.556.000 pour la fogrce. L'électricité est de plus en plus employée pour l'éclairage des rues et sa substitution au gaz a été résoluc dans la partie centrale de Varsovie. L'usage du téléphone s'est grandement répandu pendant ces dernières années. En 1909, le nombre des abonnés était de 17.744 et en 1912 de 28.935. L'abonnement annuel pour un nombre illimité de communications est de £ 7,5 sh. 4 d. pour les maisons d'affaires et de £ 6,6 sh. 8 d. pour les maisons particulières. Le trafic suburbain et éloigné ne cesse de s'accroître et l'on s'attend à ce que Varsovie et Pétrograd soient bientôt reliées par le téléphone. Ce projet est envisagé avec grand intérêt par la communauté commerciale, attendu que les facilités offertes par le télégraphe ne sont plus en rapport avec les exigences présentes et que le service postal laisse beaucoup à désirer. Le service des eaux et de la voirie est en construction depuis de longues années et l'on envisage que de nouvelles extensions seront nécessaires dans un court délai.

Le recensement religieux peut donner une idée approximative du nombre et des proportions relatives des diverses nationalités à Varsovie. En voici le tableau pour 1912 :

Eglise grecque	33.171
Eglise romaine catholique	468.333
Hébreux	303.234
Mariawietes	2.207
Luthériens	14.378
Calvinistes	2.853
Baptistes	381
Anglicans	141
Mahométans	618
Bouddhistes	4



Le Théâtre (1830)



Banque de Pologne (1830)

L'église grecque représente les Russes et l'on remarquera combien petit est leur nombre après cent ans et plus d'occupation, comparé à la population polonaise et juive. Les romains-catholiques représentent les Polonais à quelques 11.000 Allemands près. Le total de la population allemande, y compris les Luthériens, est estimé à 25.000. Les mahométans sont les Tartares, domestiques pour le plus grand nombre. Le nombre total des sujets britanniques dans le district consulaire qui comprend toute la Russie polonaise et Grodno s'est considérablement accru pendant ces dernières années et on l'évalue de 400 à 500 personnes. Le nombre des naissances à Varsovie, durant l'année 1910, a dépassé le nombre des morts de 7.771. La moyenne des naissances, pour cette année, a été de 29,22. Sur cent naissances, 99,1 étaient légitimes. La moyenne des mariages a été de 8,75 et celle des morts de 19,27.

Dans la rue Krakowski il y a deux monuments qui, par eux-mêmes, n'offrent pas plus d'attraits que les statues de personnes célèbres, dans les places publiques. Ces deux statues sont, néanmoins, dignes d'attention parce que symboles de nationalisme et de politique. La première fut érigée sous le règne de Nicolas Ier par les autorités russes, en l'honneur du prince Paskiewitch, qui écrasa l'insurrection de 1830 et la réprima avec la plus terrible rigueur. On peut imaginer avec quels sentiments les Polonais considèrent cette statue au milieu de leur rue principale.

La seconde fut érigée sous le règne de Nicolas II par souscription, volontaires des Polonais en l'honneur d'Adam-Bernard Mickiewicz leur barde national qui, plus que tout autre, a aidé à la résurrection du peuple. On peut aussi s'imaginer avec quels sentiments les Polonais considèrent cette statue s'élevant à côté de celle du prince Paskiewitch. En vérité, la plume l'a emporté sur l'épée. Ce qui est étonnant c'est que la statue de Mickiewicz a pu être érigée. C'est une gracieuse concession que le tzar a faite en souvenir de sa visite de l'année précédente à Varsovie.

Comme Mickiewicz est très connu des lecteurs anglais et comme il a une très grande réputation en Pologne, quelques mots sur lui ne seront pas déplacés ici.

Adam-Bernard Mickiewicz naquit en Lithuanie en 1798 ; il étudia à l'Université de Vilna. Là, il eut quelques ennuis pour avoir fait partie d'une société secrète et fut banni en Crimée Il voyagea ensuite en Allemagne, passa deux années à Rome et s'installa à Paris, où il occupa pendant quelque temps le siège de littérature slave au Collège de France. Il lui était malheureusement impossible de ne pas exprimer dans ses lectures ses opinions politiques qui n'étaient pas du goût des autorités et, en conséquence, il perdit sa chaire. Après de nombreuses privations il fut nommé bibliothécaire à l'Arsenal. En 1855, il fut envoyé par le Gouvernement français en mission à Constantinople, mais pendant les deux premiers mois de son arrivée il contracta le choléra et mourut. Sa dépouille fut déposée dans la cathédrale de Cracovie au milieu des grands hommes polonais.

Mickiewicz n'a pas voyagé loin, ni ne s'est engagé dans le passé pour trouver des sujets d'inspiration. Il découvrit l'héroïque dans son époque même et son message est l'expression de l'expérience

amère de son âme. Les événements terribles de l'insurrection de 1830 atteignirent le cœur de la nation dans sa source même et la nature sensible du poète vibra avec une exaltation mystique, religieuse et patriotique qui trouva aussitôt un écho dans l'âme brisée de la Pologne. Ses souffrances ont été hardiment déclarées messianiques. L'innocente Pologne est honteusement crucifiée. Les tyrans et les exécuteurs ont triomphé d'elle. Mais la Pologne n'est pas comme un mouton devant ceux qui l'ont démembrée ; elle élève plutôt la voix pour se lamenter, pleurer et maudire. Et c'est Mickiewicz qui a donné une éloquente expression, dans son langage qui va au cœur, aux sentiments les plus sacrés de chaque vrai Polonais. Chaque monument du poète est donc le pilier qui soutient les souvenirs des malheurs de la Pologne.

L'Université de Varsovie a eu une carrière très accidentée. Fondée en 1816, elle fut fermée en 1832 et seulement réouverte en 1869. Elle fut d'abord une institution polonaise, où les Polonais enseignaient en leur propre langue. Deux insurrections ont changé tout cela. Tous les professeurs sont maintenant russes et l'enseignement est fait en langue russe. Le Gouvernement, à son honneur, permet l'emploi de la langue mère à la Faculté de Médecine. On comprend facilement pourquoi le Gouvernement désire que l'éducation supérieure en Pologne soit donnée dans la langue officielle de l'Empire ; mais là où la santé et la vitalité du peuple sont en jeu, toute considération est écartée et le Gouvernement n'est guidé que par la vieille maxime : *Salus, populi suprema lex esto.*

On ne peut dire que l'Université soit très populaire. Beaucoup de Polonais ne peuvent la tenir en considération et cela, simplement, parce qu'elle est pour eux une institution étrangère. Aucun bon professeur russe, disent-ils, n'acceptera une chaire à Varsovie, s'il peut s'en procurer une dans son propre pays. L'Université dut être fermée pendant trois années parce qu'aucun enfant polonais ne voulait s'y rendre et préférait aller à Cracovie ou à Lemberg poursuivre ses études dans l'une ou l'autre des universités de ces villes, où l'enseignement se fait en polonais. En 1908, afin de pouvoir réouvrir l'Université de Varsovie, le Gouvernement dut importer des étudiants de Russie. Il y a maintenant 2.252 étudiants, ce qui prouve que l'opposition subsiste toujours. On compte 5 pour 100 d'étudiants juifs. La Bibliothèque de l'Université contient un demi-million de volumes, quelques manuscrits de valeur, parmi lesquels une copie du Codex Theodosianus du IXe siècle et un cabinet de pièces de monnaie et de médailles. Anciennement, Varsovie avait une bibliothèque fameuse, la plus grande du monde entier ; mais elle fut volée, disent les Polonais, transportée, disent les Russes, en 1794 à Pétrograd, où elle forma le noyau de la Bibliothèque publique Impériale de nos jours. Après la résurrection de 1830, la Bibliothèque de l'Université fut de nouveau saccagée pour le même but. Dans un autre bâtiment se tient le Musée d'Histoire Nationale contenant 200.000 spécimens. Il y a aussi, dans un autre endroit, un jardin botanique et un observatoire astronomique

En face de l'Université, est l'église de la Sainte-Croix. On y pénètre par deux perrons qui se joignent en face de la porte d'entrée. Sur l'escalier se tiennent toujours des mendiants récitant

des prières et d'un aspect misérable. Sur cette plateforme élevée, faisant face à la rue, il y a un monument de bronze représentant le Christ portant la croix. C'est une représentation pénible d'un sujet aussi sacré et on sent qu'il vaudrait mieux l'exhiber dans un entourage qui lui convienne. Ici, ce sujet sacré est exposé aux regards du public à un endroit des plus actifs de Varsovie. Pour beaucoup ce doit représenter un sermon en bronze. Il est, néanmoins, très vénéré. On voit rarement un homme passer devant sans soulever son chapeau.

Ce n'est pas ce monument seulement qui sait inspirer de telles marques de respect. Elles ont lieu en Pologne devant toutes les images religieuses et devant chaque porte d'église. Je n'ai rencontré que les contrôleurs de tramways en service qui fissent exception à cette règle. Un jour que j'étais sur la plateforme d'un train, au milieu d'un groupe de contrôleurs retournant chez eux après leur journée de travail, je remarquai que ces hommes soulevaient leurs casquettes devant chaque porte d'église. Il est remarquable de voir de tels usages persister à notre époque d'activité et de presse. Un jour, que j'étais à la fenêtre de mon hôtel à Lemberg, j'aperçus une femme bien mise qui s'arrêta de marcher dans la rue pour s'agenouiller et se signer. Un ouvrier et un jeune commissionnaire qui passaient soulevèrent leur casquette et un jeune homme — ce pouvait être un employé de banque — s'agenouilla également sur le trottoir. Je regardais autour de moi, mais n'aperçus rien qui pouvait motiver de telles actions. Je commençais à être très intrigué, quand je vis un fiacre approcher, capote rabaissée. Deux hommes étaient dans la voiture et l'un d'eux portait une livrée d'aspect ecclésiastique. Alors, je compris. L'œil pénétrant de la foi romaine catholique avait vu plus loin que la place publique. Pour eux, les mains du prêtre n'étaient pas moins que le Sauveur lui-même, allant réconforter quelque pauvre âme à son agonie.

L'intérieur de l'église de la Sainte-Croix déçoit quelque peu. La nef, qui est très large, manque d'élévation et une corniche à la naissance de l'arc-boutant semble disproportionnée, lourde et déplacée. Les murs sont blanchis à la chaux, ce qui donne à l'église un aspect froid et nu en dépit de ses nombreux monuments et de ses autels. Ici, comme partout, on remarque l'intense dévotion des Polonais. C'est un jour perpétuel de Sabbat dans l'église de la Sainte-Croix. J'y ai remarqué une mendiante couchée devant l'autel, la face prosternée, les bras étendus comme sur une croix. D'autres personnes allaient et venaient, mais elle demeurait inerte ; peut-être s'était-elle endormie ? Sur un des piliers supportant la voûte est un monument à la mémoire de Chopin où son cœur est enchâssé. Chopin est né près de Varsovie, mais il passa la plus grande partie de sa courte vie à Paris, où il est mort. Il a été enterré au Père-Lachaise.

En traversant la principale grande voie, sur la droite, est une des plus belles rues de Varsovie, appelée l'Aleja Jerozolimska ou l'avenue de Jésusalem. Cette avenue, à droite, est une des principales artères commerciales ; à gauche, elle s'étend vers le fleuve qu'elle traverse sur un nouveau pont. Très large, cette avenue est plantée d'arbres avec d'importantes maisons de rapport. Le pont et ses

alentours sont très amples et permettent un immense trafic, mais pour le moment il n'y en a que très peu. Ce pont magnifique ne conduit nulle part, si ce n'est dans des champs et des pâturages. Il a été construit afin d'attirer la population de l'autre côté de la rivière. Une association suburbaine de jardinage a été formée dans le but de construire des « cottages » et des maisons. Un grand espace a été destiné à un parc public. Plus de 800.000 livres ont été dépensées pour le pont et ses environs, mais cela se justifiera dans l'avenir.

La dernière portion de la grande artère de la cité est l'avenue Ujazdowska. Elle a été appelée les Champs-Elysées de Varsovie, nom qui peut induire en erreur. Cette avenue est de toutes les voies celle qui ressemble le plus à l'avenue des Champs-Elysées de Paris ; mais je ne vois pas quel besoin elle éprouve de se parer de plumes d'emprunt, car c'est certainement un boulevard magnifique. Il y a de grandes maisons de rapport et quelques villas, légèrement en arrière de la ligne afin de permettre d'installer un petit jardinet sur le devant. Quelques-uns de ces jardinets sont occupés comme des terrasses par de grands cafés et des confiseries et il est très agréable de s'y installer un dimanche après-midi et de regarder la jeunesse et la beauté de Varsovie se promener ou de voir passer les voitures. Le parc Ujazdowska, qui est situé un peu plus loin, possède de très agréables promenades et un joli lac. Une partie du parc est réservée aux enfants et aménagé à leur convenance. Une église russe apparaît avec son pittoresque à travers le feuillage vert. Au delà de l'église est le Jardin Botanique, l'Observatoire et le Parc Lazienki.

Le Parc Lazienki se trouve sur une déclivité de terrain vers le fleuve. Il est très grand, possède de très beaux arbres et ne manque pas d'avenues et de chemins magnifiques. En traversant un pont sur un petit ruisseau, on aperçoit le Belvédère Palace situé sur la cîme de la terrasse. Il fut construit en 1659 par le chancelier de Lithuanie pour son épouse italienne ; et de là son nom italien : Belvedere. Le Palais est maintenant la résidence du Gouverneur général de Pologne. C'est ici qu'éclata la désastreuse insurrection de 1830.

Un peu plus loin, on arrive à une jolie petite villa blanche admirablement située parmi quelques beaux arbres. Elle a deux étages et au premier de longues fenêtres françaises. A l'intérieur, le décor et les meubles sont exquis. C'est vraiment un bijou de résidence. Construite par le roi Stanislas Poniatowski (dernier roi de Pologne) pour la comtesse Grabowska qu'il épousa par la suite, cette villa date du XVIII[e] siècle. La comtesse Grabowska, une aimable blonde avec des yeux divins, fut la seule maîtresse qui s'attacha sincèrement au roi. Quand on visite la villa on voit la chambre occupée par Napoléon, pendant son séjour à Varsovie.

Avant que Varsovie ne devint la capitale de la Pologne, le Parc Lazienki servait de chasses aux ducs de Mazovia. Il enclavait un vieux lit de la Vistule, très agréable endroit pour se baigner. Maintenant ce lit s'est transformé en un très beau lac ; des arbres l'encerclent et des cygnes glissent sur sa surface. De belles marches de pierre conduisent à une terrasse ornée de plants et de statues

et derrière s'élève le palais. Résidence favorite du roi Stanislas Poniatowski, qui acheta la propriété, fit bâtir le château et n'épargna ni argent, ni travail pour l'embellir.

Notre mot anglais « palace » laisse entendre un bâtiment d'un aspect officiel. Les Italiens l'appelleraient villa, mais nous n'avons pas de mot pour désigner ce genre de bâtiment. Ce n'est ni un château ni un palais. C'est une maison de campagne comme un noble Polonais, élevé au trône, pouvait s'en ériger une pour ses quartiers d'été au temps de Louis XVI. L'élégance et l'artificiel de l'ancien régime y dominent. C'est un bâtiment à deux étages, dans le style de la Renaissance française. Une rangée de colonnes corinthiennes et de pilastres supporte une corniche ouvragée se terminant en parapet orné de statues. Par un beau jour on voit ce magnifique bâtiment, d'une blancheur éclatante, reluire au soleil au milieu des arbres verts et brillants et du ciel bleu se refléter dans l'eau : spectacle enchanteur !

« Ici, pendant les mois d'été », dit un écrivain moderne, « le roi disparaît avec une gaie société de poètes, de beaux esprits et de dames aimables qui, sous le travestissement des bergères ou des déesses, se promenaient avec lui et faisaient avec lui du canotage sur les lacs, le réjouissant de fêtes champêtres parmi les bosquets et les jardins. Mais ce que le roi préférait c'était entendre une bande de jeunes paysannes avec leurs amants chanter des chansons populaires et les voir danser des danses nationales dans leurs costumes traditionnels au grand air ».

En entrant dans le palais par le portique élevé, on se trouve dans une rotonde centrale, ornée de quatre statues des fameux rois polonais, qui conduit dans une pièce magnifique avec des panneaux blancs et or, des murs rouges et de longues fenêtres ouvrant dans un jardin sur le derrière. C'est la galerie des Tableaux contenant un grand nombre de toiles, mais sans grande valeur. Une petite sculpture de marbre blanc attire l'attention. C'est la tête de Diane d'après, dit-on, un portrait de Mme Dubarry, signée Houdon, 1780. Dans une pièce adjacente il y a une série de portraits de beautés polonaises dont le rire a dû sans doute retentir à Lazienki. Dans la salle à manger trône une statue de Hébé, par Canova, avec un air de grâce et d'affectation en harmonie avec le palais. La salle de bal, dans le style pompéien, est ornée des statues d'Hercule et d'Apollon. On est surpris de remarquier, au milieu des décors, un aigle polonais portant la date significative de 1793 — année du second partage de la Pologne. Le Royaume se hâtait vers sa chute. Et pendant ce temps, ici, le roi décorait sa salle de bal. Stanislas dansait comme Néron avait joué de la harpe !

Après une courte promenade, en revenant au parc par le lac, on arrive au théâtre romain. L'amphithéâtre bâti de pierre et orné de statues contient 1.500 personnes. La scène est joliment aménagée avec des colonnes de maçonnerie sur un fond de verdure. Trait curieux, la scène est construite sur une île et l'amphithéâtre sur la terre ferme et entre les deux, là où on s'attendrait à trouver l'orchestre, il y a un petit canal. Quand on donne une représentation

(1) « Le dernier Roi de Pologne », par R. Nisbet-Bain.

les artistes sont amenés en bateaux par ce canal jusqu'à la scène sur laquelle ils montent devant tout l'auditoire. Le théâtre a un aspect plutôt négligé, qu'on observe avec peine car on peut difficilement imaginer un endroit plus délicieux pour donner une représentation par une belle journée d'été.

Le Château Royal, maintenant la résidence du gouverneur général, est au centre de la cité, devant un charmant espace libre, orné d'une colonne pittoresque, en commémoration du roi Sigismond III, tandis que derrière le terrain s'incline vers la Vistule, et est parsemé de terrasses et de jardins. Sans avoir un aspect très imposant, les bâtiments sont assez grands et peuvent servir de bureaux, de baraques et d'appartements d'état ainsi que de chambres pour le gouverneur général.

Après la grille se trouve une cour rectangulaire spacieuse et, dans une autre cour semblable, se trouve l'entrée des appartements royaux, situés au premier étage et ayant vue sur le fleuve. Comparativement aux autres appartements dans les châteaux royaux ceux-ci sont petits. Ce qui s'explique si on se rappelle la position particulière des souverains de Pologne et aussi le manque d'argent — état chronique du trésor public. Le roi n'était pas à la tête d'une dynastie et son fils n'était pas prince héritier. C'était simplement un noble qui portait le titre de roi à vie. Aussi, n'avait-il ni les motifs ni les ressources des autres princes régnants, pour satisfaire sa vanité et jouer le rôle de Louis XIV en érigeant un palais démesuré sur le style de Versailles. Néanmoins, il existe d'autres qualités importantes dans les palais royaux indépendamment de la dimension et en voici quelques-unes : Le manque d'ostentation vulgaire qui annonce le raffinement et la dignité. Stanislas Poniatowski, jeune homme, a visité Paris au temps de Louis XV et quand le château eut besoin d'être restauré il s'inspira de l'art français. Sans aucun doute, depuis la restauration de 1785, on a du faire de grands changements et beaucoup de ses trésors d'art et de ses peintures ont dû être transférés à Pétrograd ; mais l'impression qu'on a de ce qui reste est celle de l'élégance des jours passés.

Un escalier conduit au premier étage où se trouvent une série de salons et une salle de musique de petites dimensions avec un magnifique parquet de bois blanc et brun. La chambre à coucher royale a des panneaux de bois foncé et or doublés à l'intérieur d'étoffe bleue. La salle du trône est très petite. Les murs sont recouverts de velours cramoisi bordé d'or. Un portrait de l'empereur Nicolas Ier occupe la place où s'élevait jadis le trône. On appréciera le piquant de cet arrangement si on se souvient de l'histoire de la citadelle qui est le dernier souvenir vivant de ce monarque à Varsovie. Quant au trône, il a été transporté au Palais Kremlin à Moscou, où on l'exhibe avec la couronne royale et la constitution de la Pologne. Puis on arrive à la galerie des portraits contenant les portraits des empereurs et impératrices de Russie, au bout de la salle on voit un portrait d'Alexandre Ier. Quant aux mérites artistiques des portraits du tzar et de la tzarine, ils ne sont pas inférieurs à ceux des portraits royaux récents de notre propre pays et que les sujets loyaux de la couronne ont coutume de contempler en silence.

La salle de bal est une salle élevée avec un parquet magnifique.

Des piliers de stuc jaune figurant très fidèlement le marbre gallo-antique supportent une fresque de plafond peinte par Bacciarelli, artiste italien qui a laissé beaucoup d'excellentes œuvres à Varsovie. La fresque représente une scène dans l'Olympe et on dit que beaucoup de notabilités ont été représentées en dieux dans des attitudes classiques. Le roi est représenté en Neptune et Mme de Grabowska en Vénus. Au-dessus de la porte centrale Sa Majesté est représentée dans un portrait en bas relief, de marbre blanc surmonté d'une couronne d'or, le tout supporté par des nymphes. Ces appartements sont utilisés pour les réceptions des fonctionnaires russes et de leurs familles. Peu de Polonais acceptent, dans les malheureuses circonstances présentes, une invitation au Palais.

Tout près du château, face à une rue étroite, est la cathédrale romaine catholique de Saint-Jean. C'est un monument gothique qui date, dit-on, de 1250. La façade est tout à fait moderne et a été construite en briques blanches. Ailleurs le bâtiment, au dedans et au dehors, est recouvert de plâtre et l'on ne voit ni briques ni pierres. L'intérieur est décevant ; il est d'une grande largeur mais manque de hauteur et la peinture à la chaux des murailles lui donne un air froid et nu. La perspective de la nef est obstruée par trois immenses lustres de cristal pendant du plafond et qui rappelle plus une salle de bal qu'une église. Les œuvres anciennes richement et délicatement sculptées y sont nombreuses et l'une d'elles attire tout particulièrement l'attention. Elle porte les effigies inclinées de deux frères ; l'un est un évêque en costume canonique avec la mitre et l'autre est un chevalier couvert d'une armure. Ils sont couchés côte à côte, s'entourant mutuellement le cou de leurs bras de la plus affectueuse manière ; ainsi s'embrassent l'Eglise et l'Etat. Le chœur contient une belle stalle Renaissance et deux trônes, l'un pour l'archevêque d'un côté, l'autre plus petit au côté opposé pour l'évêque. Le Maître-Autel de travail renaissance doré s'orne d'une peinture de Jacopo Palma le jeune, mais elle est noircie par la fumée des cierges et pratiquement invisible. Un balcon de fer forgé doré surmontant le chœur était réservé à la famille royale et communique par un passage avec le château. Immédiatement après leur élection dans le champ de Vola, les rois de Pologne entraient à la cathédrale où ils prêtaient le serment de fidélité tandis qu'un *Te Deum* était chanté cependant qu'aucun coup de canon n'était tiré et qu'aucune cloche ne sonnait joyeusement. Stanislas Leszczynski, seul de tous les rois, fut couronné ici le 4 octobre 1705 et Charles XII de Suède, à qui il devait sa couronne, était présent à la cérémonie.

Un peu plus loin dans la rue on arrive au Stare Miasto ou vieux marché. C'est le cœur de la vieille Varsovie. La place du marché est un large espace ouvert et carré, entouré par d'étroites et hautes maisons toutes vieilles et quelques-unes même beaucoup plus vieilles qu'elles n'en ont l'air du dehors. L'une d'elles date au moins du XIVe siècle où elle fut bâtie pour un des princes de Mazovie. L'épaisseur et l'inclinaison des murs décèlent son grand âge. Les portes sont généralement ce qu'il y a de plus intéressant dans ces maisons. Pour la plupart, elles sont arquées et portent un écusson ou une marque commerciale grossièrement sculptée et, de temps en temps, on y lit une inscription latine.

En regardant ces vieilles maisons si fermes et si fortes qu'elles ont survécu à la tempête et au poids des siècles, on sent que si les pierres pouvaient parler, elles diraient d'étranges histoires.

Il y a quelque chose de sinistre dans l'aspect de la place du marché, même par un jour d'été. Il est terne et rebutant. C'est ici qu'eut lieu le premier acte de la grande tragédie de l'insurrection de 1863.

L'une des maisons, celle du numéro 29, offre un intérêt particulier. C'est le fameux marchand de Fukier ; la cave fut fondée en 1610 et elle est surtout célèbre pour ses vins de Hongrie dont quelques-uns datent, dit-on, du XVIIe siècle. Cette maison est une des plus caractéristiques. En entrant on se trouve dans une salle arquée au plafond de laquelle est suspendu le modèle d'une frégate. La chambre de dégustation est longue, étroite, avec un plafond cintré. Un banc longe la muraille et quelques tables et des chaises d'une simplicité spartiate complètent l'ameublement, à l'exception d'une vieille horloge anglaise à pied qui semble ici bien éloignée de son lieu d'origine. Mais l'étranger ne vient pas ici pour boire des vins exotiques, quelque excellents qu'ils soient. Il vient goûter le breuvage national — l'hydromel. C'est une liqueur fermentée, faite avec du miel et du houblon et qui est légèrement alcoolisée. On la sert dans une petite timbale et elle ressemble à du café noir. Le goût en est plutôt sucré, mais l'âge l'a mûrie et quoiqu'il faille s'y habituer, elle n'est en aucune façon désagréable. La maison de Fukier était, dit-on, la taverne favorite de Zagloba, type accompli du chevalier polonais, buveur, batailleur et craignant Dieu, du XVIIe siècle, au cœur aussi pur que l'acier qui figure dans les romans de Sienkiewicz.

L'une des plus frappantes et suggestives curiosités de Varsovie est la cathédrale russe orthodoxe d'Alexandre Nevski, érigée en 1894. Elle occupe un site proéminent au milieu du quartier des hôtels, des boutiques et des affaires. Il n'est pas nécessaire d'être Polonais et d'avoir un sens national aigu pour éprouver combien ce monument jette une note discordante. Il n'est en harmanie avec rien de ce qui l'entoure. Rien ne prépare à son immense pile de briques blanches surmontée de dômes dorés, en forme de poire, qui proclament sur un ton élevé le caractère étranger de la cathédrale. Le campanile qui se détache complètement, atteint la hauteur de 238 pieds et il est coiffé d'un dôme doré. Il contient de nombreuses cloches qui toutes sonnent ensemble avec un rugissement. Une cloche d'une extraordinaire profondeur de son semble la voix de l'autre monde.

Si l'extérieur de la cathédrale cause quelque désappointement, cette impression se dissipe dès qu'on en franchit le seuil et fait place à la surprise et à l'admiration. Une vision de splendeur et de magnificence s'offre à la vue. Le grand dôme central est soutenu à une immense hauteur par quatre piliers colossaux de granit brut de couleur rosée qui s'appuient sur des plinthes de granit noir poli et tous les murs étincellent d'or, de marbre et des plus riches couleurs, ce qui provoque une impression générale de grandeur, de gloire et de lumière. Il est, du reste, difficile de décrire un tel édifice. Les termes familiers employés en matière d'église et d'architecture



Monument de Mickiewicz
par C. Godebski



Église de la Sainte-Vierge

sont ici inutiles. Il n'y a ni nef, ni bas côtés, ni chœur, ni transept. Le plan de l'édifice est un carré central avec, sur ses trois côtés, des corridors. Le corridor au fond et à l'ouest forme un vestibule et ceux des côtés des passages et des chapelles, car ils se terminent à l'est par des autels. On entre dans l'église par des ouvertures arquées au milieu de ces corridors.

La cathédrale était à peu près vide quand j'entrai un matin pour la visiter. Pendant que je regardais autour de moi, des soldats vêtus de tuniques de coton et de pantalons bleus entrèrent suivis de jeunes garçons. Peu de temps après, un ecclésiastique paré d'une casaque bleue apparut ; il étendit un mètre environ de mousseline de soie rose sur le tapis cramoisi au milieu du plancher. Je me demandais ce que cela voulait dire, quand une dame entra avec un large bouquet de fleurs. Je compris qu'un mariage allait avoir lieu. D'autres invités arrivèrent. Un monsieur sortit un petit miroir de sa poche pour s'arranger les moustaches. Tous étaient debout et s'agitaient comme s'il n'y avait pas de chaises. Bientôt, la mariée apparut suivie du marié et tous prirent place sur la mousseline rose en face d'un pupitre drapé.

Deux prêtres vêtus de drap d'or avancèrent vers l'heureux couple. Un son glorieux remplissait le temple. Il venait de l'abside où les soldats et les jeunes garçons chantaient et laissaient entendre une musique admirable sans accompagnement d'orgue ou d'autre instrument. Ils chantaient non comme des soldats mais comme des musiciens cultivés et intelligents. L'harmonie était parfaite. Le son s'élevait en augmentant de volume pour disparaître tel un murmure répercuté et re-répercuté autour du grand dôme. C'était merveilleux.

La cérémonie du mariage continua. On donna à l'époux et à l'épouse des bougies allumées qu'ils tinrent pendant toute la cérémonie. La porte de côté du sanctuaire s'ouvrit et un ecclésiastique entra portant un coussin sur lequel reposait deux couronnes d'or. Le prêtre en présentait une à l'époux qui la baisa respectueusement ; puis, un servant s'approcha qui tint la couronne soulevée, au bout d'une sorte de sceptre, au-dessus de la tête de l'époux. Le même cérémonial se renouvela pour l'épouse et durant tout le reste de la séance, le servant tint les couronnes au-dessus des têtes du jeune couple. Peu après une coupe d'or fut apportée où l'époux et l'épouse trempèrent successivement leurs lèvres. Ensuite, le prêtre enferma leurs mains dans les siennes et leur fit faire trois fois le tour du pupitre. Par bonheur, l'épouse ne mit pas le feu à son voile avec le cierge et le servant qui la suivait, tenant toujours la couronne, ne marcha pas sur sa traîne. A dire vrai, elle ne semblait pas avoir une traîne bien longue, c'est peut-être la mode nouvelle. Ces différentes parties de la cérémonie, une fois accomplies, les cierges furent éteints l'un contre l'autre, mis dans une boîte et donnés à un servant ; les couronnes furent replacées sur le coussin et emportées dans le sanctuaire. Les prêtres se retirèrent laissant l'époux et l'épouse faire une dernière révérence devant les icônes sacrés. Ainsi se termina la cérémonie.

Le Palais saxon fait face à la cathédrale russe, il fut érigé par le fils du roi Jean Sobienski, Auguste II, qui fut aussi l'électeur de Saxe d'où son nom. Mais le palais fut, plus tard, démoli pour faire

place à deux bâtiments colossaux qui sont actuellement le palais et servent de quartier général à l'administration militaire. Une belle colonnade unit les deux parties du palais et forme une entrée du square dans les jardins derrière. Le Palais saxon était la résidence citadine favorite du roi Stanislas Poniatowski et il dépensa son argent et probablement celui des autres à l'orner. Si l'aspect du Palais du côté de la cathédrale est sévère, on n'en saurait dire autant de celui qui fait face aux jardins. Son aspect rappelle ici celui des Tuileries, avant leur destruction. Les fenêtres du palais s'ouvrent sur de larges avenues bordées de marronniers, de platebandes et de corbeilles; un bassin circulaire et une fontaine occupent le milieu de la perspective. Autour de la fontaine les enfants jouent et font naviguer leurs petits bateaux sur le bassin.

Ce parc est par les après-midi de dimanche une des promenades favorites de la population juive et on peut dire que tout Israël se rassemble ici.

Le théâtre occupe une place importante dans la vie polonaise et nulle part autant qu'à Varsovie. En Pologne autrichienne, il s'agit simplement d'amour pour l'art dramatique, mais ici, il s'y ajoute l'attraction pour les Polonais d'entendre parler leur langue maternelle en public. Le théâtre de Varsovie est le principal théâtre de Pologne. C'est sa Comédie-Française. L'immense édifice occupe tout un côté de la place du théâtre ; mais il est plus remarquable pour ses dimensions que pour sa beauté architecturale. Il fut édifié en 1863, pendant les tristes jours qui suivirent l'insurrection et il a été depuis agrandi. Il contient maintenant deux théâtres, un concert et des salles de bal. Le plus grand théâtre est destiné au grand opéra et le plus petit à la comédie. L'administration tout entière est centralisée dans les mains du haut Gouvernement russe officiel. Il y a des troupes pour le grand opéra, pour l'opéra comique, pour le ballet, le drame et la comédie. Il y a aussi deux orchestres, deux chœurs et deux écoles pour le drame et le ballet. Des représentations sont aussi données sur d'autres scènes à Varsovie. La censure russe jouit d'une popularité que peut égaler seule celle du département de Lord Chamberlain, dans notre pays mais en dépit du crayon bleu du censeur, au sujet des fantaisies duquel maintes histoires amusantes circulent, les hommes de lettres trouvent que le théâtre leur offre une excellente occasion de répandre leurs idées sur la politique, occasion qui leur serait partout ailleurs difficile sinon impossible de trouver.

On peut trouver un but très agréable d'excursion d'après-midi à visiter la résidence d'été du roi Jean III Sobienski à Wilanow. Pour y aller on prend un train formé de wagons ouverts et duquel on a une bonne vue sur la campagne. En quittant la station le train court le long d'une pente assez raide vers la rivière en suivant le chemin des vieux forts récemment démolis qui, pendant si longtemps, ont entravé l'expansion de Varsovie.

Les routes sont si mauvaises qu'il est évident que la Pologne aurait besoin d'un général Wade pour les perfectionner. L'aspect de la grand'route rappelle les peintures du XVIIe siècle, alors que les coches étaient tirés si péniblement à travers les champs et les pâturages. Les routes polonaises, ou plutôt leur absence, constituent

une des plus grandes difficultés que Napoléon ait rencontrée durant sa campagne d'hiver 1806-1807 en Pologne. La température était exceptionnellement douce et l'absence de gelée fit des chemins de véritables fleuves de boue. L'infanterie s'y englua jusqu'aux genoux, les chevaux jusqu'au poitrail et les canons jusqu'au moyeu. Il arriva même que les canons s'enlisèrent complètement.

Si Vienne et les autres champs de bataille nous rappellent le génie militaire de Sobieski, Wilanow nous révèle le caractère de ses goûts et sa vie privée. On le représente comme un prince corpulent et de haute taille, avec une large face et de grands yeux, des cheveux très bouclés et de longues moustaches. Il portait habituellement un bonnet de fourrure richement orné de diamants et de bijoux, un long manteau d'écarlate bordé en hiver de riche fourrure et en été de soie et des bottes à la turque. Il portait toujours un large cimeterre à la poignée rehaussée de diamants. Ses manières étaient courtoises, son abord facile et il avait : « Plus que les qualités requises pour former un parfait gentilhomme. » Non seulement il était versé dans l'art militaire, mais, dit un éminent ecclésiastique, « grâce à son éducation française il était nourri du plus rare savoir. Outre sa propre langue, la slavonne, il savait le latin, le français, l'allemand et le turc. Il faisait ses délices de l'histoire naturelle et de la physique ».

Sobieski avait épousé une très jolie française nommée Marie Casimir de la Grange qui avait été dame d'honneur à la cour de Pologne. Elle avait été, une première fois, mariée au comte Zamoyski Une couple de mois après la mort du comte, l'impétueux Sobieski épousa sa veuve, « l'incomparable et charmante Mariette », comme il l'appelait affectueusement. Pendant ses campagnes, Sobieski se livrait à une correspondance assidue et dans ses lettres à sa femme, il donne les informations les plus complètes sur ses opérations. Dans une de ces lettres écrites dans l'attente des Vizir, un jour après la délivrance de Vienne, 12 septembre 1683, il écrit à sa femme : « O unique joie de mon âme, charmante et très adorée Mariette, Dieu soit loué à jamais ! Il a donné la victoire à notre nation. Il lui a accordé un triomphe tel que les âges passés n'en ont jamais vu. » C'est ici à Wilanow que ce guerrier au cœur et à l'esprit cultivé acheva sa vie avec son « incomparable Mariette ».

Nous tirons ces impressions aussi instructives qu'originales du livre de M. Ninian Hill : Poland and the Polish Question. *London, Georges Allen and Unwin L.T.D., 1915. Nous recommandons chaleureusement la lecture de cet intéressant volume à tous ceux qui s'intéressent au problème polonais.*

VARSOVIE, AU POINT DE VUE HISTORIQUE

GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE

La première mention qu'on trouve sur Varsovie date de 1224. Elle fut la résidence des ducs de Mazovie ; en 1339 la ville fut entourée des remparts ; en 1396 elle tomba entre les mains de la Pologne. Elle devint capitale de fait quand Sigismond II la choisit comme lieu de résidence en 1550. En 1573 à Varsovie eurent lieu les premières élections dans son faubourg de Wola ; en 1655 la ville fut conquise par Ch. Gustave, roi de Suède, reconquise le 1er juillet 1656 par Jean-Casimir, reperdue après un combat de 3 jours (28-30 juillet) et réunie à la Pologne 4 ans après.

Très embellie par les rois de la période saxonne, disputée pendant la guerre de la succession (1735-38) par Auguste II et Stanislas Leszczynski, elle fut occupée par les Russes entre 1764-1774 et en 1793. Ils en furent chassés par l'insurrection des 17 et 18 avril 1794, mais ils y rentrèrent le 5 novembre après l'assaut de Praga donné par Souvorow.

Après le 3e partage de la Pologne, Varsovie resta prussienne jusqu'à l'entrée des Français le 28 novembre 1806. D'après le traité de Tilsitt (7 juillet 1807) elle devint capitale du Grand Duché de Varsovie donné au roi de Saxe.

Les Russes la réoccupèrent le 8 février 1813 et le Congrès de Vienne en fit la capitale du Royaume Constitutionnel de Pologne. La Révolution polonaise de 1830 commença le 29 novembre par le soulèvement de Varsovie, mais l'année suivante, le 18 septembre, la ville dut se rendre au feld-maréchal Paskiewicz. En 1863 elle fut le siège du gouvernement révolutionnaire secret.

* * *

Varsovie est située à 109 mètres d'altitude par 52°13'15" lat. N. et 18°41'34" long. E. sur une terrasse qui domine de 30 à 40 mètres le cours de la Vistule. Sur la rive droite de ce fleuve s'étend le faubourg de Praga. La superficie totale de la ville est évaluée à 40 kilomètres carrés environ et sa population montait en 1897 à 638.208 habitants. La ville est heureusement située au cœur de la Pologne russe, au point de jonction de voies ferrées qui la mettent en communication avec Vilno-Pétrograd, Smolensk-Moskou, Vienne, Bromberg et Terespol. Aussi Varsovie est devenue un important camp retranché défendu par une citadelle et onze forts détachés. Le climat est assez tempéré avec une moyenne annuelle de + 5° et des extrêmes qui vont de + 28° — 26°. La Vistule est libre de glaces pendant 305 jours environ.

La population comprend environ 60 0/0 de Polonais catholiques, 33 0/0 de Juifs et 3 0/0 de Russes.

Varsovie est le siège du Gouverneur général de la Pologne, en même temps commandant des troupes stationnées dans le pays ; du gouverneur civil du Gouvernement de Varsovie, d'une cour d'appel et d'une chambre judiciaire, d'un évêque orthodoxe et d'un évêque

catholique ; au point de vue religieux la ville est la métropole de la Pologne et l'on y trouve, outre les autorités ecclésiastiques, 85 églises dont 5 orthodoxes et 2 réformées. Varsovie est la première place intellectuelle de la Pologne.

Son université fondée en 1816, supprimée par les Russes en 1832, réouverte en 1864, a une ancienne réputation, 1.200 étudiants et une bibliothèque de 1.200 volumes. La ville possède en plus un conservatoire de musique (1860), 6 gymnases, 1 école réale, 1 école pour les filles nobles russes et 4 gymnases de filles, 1 école normale d'instituteurs, 147 écoles primaires, 1 école de commerce, 1 vétérinaire, 1 institut polytechnique, etc., etc.

Varsovie n'a que quelques galeries particulières car les collections publiques ont été dépourvues par les Russes de leurs plus beaux tableaux. Le Grand-Théâtre reconstruit et ouvert en 1891 contient 2 scènes de premier ordre : opéras et ballets, d'autres servent pour des représentations dramatiques.

L'importance de la ville au point de vue commercial est indiquée par l'existence de 10 grosses maisons de banque et 60 de second ordre.

Le développement de l'industrie est très grand ; en 1894 il y avait 368 fabriques employant 18.000 ouvriers et produisant pour 27 millions de roubles.

Seule la métallurgie produit pour 10 millions de roubles. Après suivent l'industrie du tabac, d'eau-de-vie, d'allumettes, etc., etc. (1894).

***

Varsovie est située d'une façon très heureuse au bord du fleuve ; les clochers qui la surmontent et les églises qui la parsèment, l'élégance des quartiers neufs lui donnent un aspect très décoratif et une animation fort agréable.

Le grand pont conduit au Palais-Royal, qui se dresse au-dessus des terrasses aménagées en jardins ; il est construit par les anciens ducs de Mazovie ; rebâti par Sigismond III et Ladislas IV, il a été embelli par Auguste II et par Stanislas Poniatowski. Bien que dépouillé d'une partie de ses richesses intérieures, ce monument présente à l'extérieur un certain développement architectural et contient des salles grandioses revêtues de marbre. C'est le centre de la ville et de la vie varsovienne.

De la place Sigismond située devant le Palais-Royal se détachent quelques grandes artères traversant chacune un quartier distinct. Au Sud, les rues du faubourg de Cracovie et du Nouveau-Monde, bordées de beaux magasins, de palais, de jardins, sont devenues le rendez-vous de la société élégante ; on y remarque la place Saxonne, avec le monument élevé par les Russes aux Polonais fidèles à la Russie en 1830, le palais Saxon, ancienne résidence des rois polonais de la période saxonne, la place Alexandre avec l'avenue latérale Njardowska qui conduit aux palais de Lazienki et du Belvédère : le premier de style italien, bâti par le roi Stanislas Poniatowski, à la fin du siècle dernier ; le second habité autrefois par le grand-duc Constantin, actuellement résidence de l'Empereur, quand il vient à Varsovie.

La partie située au Nord du Palais-Royal présente avec ce quartier un contraste frappant : c'est la vieille ville qui s'étend jusqu'à la citadelle Alexandrie et contient, au milieu des rues étroites et tortueuses quelques églises curieuses au point de vue historique, entre autres la cathédrale de Saint-Jean qui renferme un drapeau pris aux Turcs par Jean Sobieski et un superbe tableau de Palmanova. L'Hôtel de Ville rebâti en 1863, le palais de Zamoyski, de Krasiewski, un des

plus beaux édifices de la ville dans le style italien et beaucoup d'autres ajoutent à la beauté de la ville.

Le parc Lazienki, semé des lacs, de canaux, et de ruines artificielles sert de lieu de réunion à tous les Varsoviens.

Le Gouvernement de Varsovie

Le Gouvernement de Varsovie s'étend sur un espace de 15 mille kilomètres carrés, sur lesquels, d'après la statistique de l'année 1897 habitaient 1.933.689 hommes (Varsovie comprise). Ce Gouvernement est limité au nord par le Gouvernement de Plock (fleuve Vistule) et par le Gouvernement de Lomza (rivières Bug et Narew) ; à l'est, par le Gouvernement de Siedlce (rivière Liwiec) ; au sud, par le gouvernement de Siedlce, de Radom (rivière Pilica), ceux de Piotrkow et de Kalisz ; à l'ouest par la Posnanie (lac Goplo et rivière Tezyca). Le Gouvernement de Varsovie se divise en 14 cantons : de Varsovie, de Radzymin, de Nowo-Minsk, de Grojec, de Blonsk, de Skierniewice, de Lowicz, de Sochaczow, de Gostyn, de Kutno, de Wloclaweck, de Nieszawa, de Plonsk et de Pultusk. Une partie du canton de Varsovie, le canton de Nowo-Minsk, de Radzymin et de Plonsk sont situés sur la rive droite de la Vistule ; celui de Pultusk se trouve sur l'affluent de Narew et Wkra ; tous les autres occupent la rive gauche de la Vistule.

La surface du Gouvernement de Varsovie présente une plaine qui descend le long de la Vistule. Cette plaine, couverte naguère de forêts vierges et de marais ; on en retrouve encore des traces dans la forêt de Kampin (canton de Sochaczew) et dans les marais des cantons de Sochaczew et de Wloclawek, ainsi que dans les lacs qui s'étendent parallèlement le long de la Vistule ; on les retrouve aussi dans les parties méridionales des cantons de Wloclawek et de Nieszawa. Le fleuve le plus important qui traverse ce gouvernement est la Vistule avec ses affluents : Jeziorna, Bzura, Skrwa, Zglowiaczka et Tezyca à gauche, Swider et Narwia à droite.

Avant la guerre un quatorzième de ce gouvernement était couvert de forêts. Sa surface présente en général une plaine, couverte en plusieurs endroits des vallons descendant vers la Vistule ; c'est par là qu'il y a des siècles s'écoulaient des eaux vers la Vistule ancienne, cédant ainsi la place au sol émergeant. Des roches s'y rencontrent partout, parfois en nombre considérable. Nous rencontrons des endroits élevés au-dessus du niveau de la mer, des collines, dans les parties méridionales du canton de Lowicz (Domaniewo) ainsi que dans les parties méridionales du canton de Nieszawa (Witowo).

Le sol du gouvernement de Varsovie est assez fertile ; des terrains argileux bien fertiles se trouvent dans plusieurs cantons, comme par exemple celui de Blonie, Sochaczew, Lowicz, Grojec, Varsovie. Des terrains sablonneux se trouvent à l'est de Varsovie, dans l'angle méridional du canton de Skierniewice et au bord septentrional du canton de Nieszawa.

Ce gouvernement ne possède pas beaucoup de richesses minières. On y trouve en abondance de la tourbe, surtout dans les environs de Nieszawa et de Varsovie, des sources salées à Ciechocineck, la houille dans le canton de Kowno.

Avant la guerre l'industrie a été très développée dans le gouvernement de Varsovie, surtout la production de sucre. Il y avait en plus beaucoup d'usines de produits chimiques et d'engrais, des usines de fer et de machines agricoles, d'énormes textileries à Zyrardow et à Marki (canton de Radzymin), de grandes papeteries, des moulins,

des verreries, des faienceries, des fabriques de celulose, du savon, de bougies, des tanneries, etc., etc...

La communication sur terre s'effectue par des chaussées et chemin de fer. Le gouvernement de Varsovie est traversé du côté gauche de la Vistule par le chemin de fer de Varsovie-Vienne et sa branche Varsovie-Bydgoszcz, le chemin de fer de Kalisz, de Wilanow, de Gora-Kalwarja ; du côté droit de la Vistule : le chemin de fer de Varsovie-Pétrograd, de Varsovie-Terespol, celui de la Vistule, de Jablonna-Wawer et le chemin de fer de ceinture.

L'Importance de Varsovie au point de vue économique

Varsovie, la première ville de Pologne, est la troisième en Russie : elle compte juste un million d'habitants. De même que Varsovie occupe une des premières places parmi les villes russes, le Royaume de Pologne est le pays le plus développé à tous les égards de toute la Russie.

Située sur la Vistule et disposant d'un bassin houiller et minier, Varsovie est vite devenue le foyer principal de l'industrie et du commerce, surtout à partir du moment où la Russie a adopté le système protecteur des douanes, ce qui a contribué beaucoup au transfert des établissements industriels de l'Allemagne dans le Royaume de Pologne. C'est ainsi que s'est créée et développée à Lodz la puissante industrie textile et métallurgique que les raisons de commerce font graviter vers Varsovie.

Ce développement économique de la partie occidentale du Royaume de Pologne résulte principalement de l'exploitation intense de ce pays où sur 1 kilomètre il y a 4 fois plus d'habitants et 2 fois plus de chemins de fer qu'en Russie. D'après la dernière statistique officielle, le Royaume de Pologne possède 10.953 établissements industriels, qui emploient 400.000 ouvriers. La valeur de la production annuelle est égale à 923 millions de roubles. Depuis le moment où cette évaluation avait été faite, l'industrie et le commerce se sont bien développés, surtout l'industrie textile. En 1910 il y avait dans cette branche 1.116 établissements, en 1913, 1.412.

Voici les principales données sur les branches d'industrie les plus importantes dans le Royaume de Pologne :

Industrie :	Etablissements	Ouvriers	Val. prod. en millions de roubles
Alimentaire	3.052	42.450	154
Textile	1.166	150.300	341
Confections	1.918	25.440	48
Métallurgie	1.510	62.000	110
Houillère et fonderie	479	45.600	60
Bois	879	17.000	23
Papier	672	15.400	25

Le tableau suivant présente des données relatives à la production dans les principales branches de l'industrie polonaise :

		Production :
Mines de houille...............	6.000.000	de tonnes
Fer brut.....................	426.000	—
Mi-produits de fer............	605.000	—
Produits de fer...............	451.000	—
Alcool.......................	2.000.000	d'hectolitres
Sucre........................	2.000.000	
Amidon......................	1.200.000	pouds
Ciment......................	1.900.000	tonneaux

La production annuelle de Varsovie est évaluée à 100 millions de roubles, de Lodz à 250 millions. Si la production industrielle de Varsovie a moindre valeur monétaire, c'est qu'elle ne possède qu'un nombre très considérable de petits établissements, tandis que Lodz n'en possède que de grands. Les établissements petits et moyens font complètement défaut surtout dans l'industrie cotonnière, où il n'y a que de grosses entreprises qui à l'industrie principale adjoignent les branches auxiliaires et de seconde importance.

Pareille tendance ne se manifeste pas si nettement dans l'industrie métallurgique qui joue un grand rôle à Varsovie. Elle possède pourtant toute une série de grands établissements industriels, bien développés au point de vue technique et commercial. Il y a à Varsovie plus de 300 grandes usines.

Dans le commerce Varsovie occupe aussi une place remarquable. La foire de houblon en septembre, les foires de laine en juin ont une grande importance. Il est vrai, que dans les dernières années les foires de laine ont perdu un peu leur importance, car l'élevage des moutons a diminué, mais en revanche le commerce de bois a pris des proportions plus considérables. L'acheteur principal c'est l'Allemagne d'abord, puis l'Autriche-Hongrie.

A partir de la guerre des Balkans l'état d'affaires ne fut plus favorable. L'incertitude politique a surtout nui à des établissements de moindre importance, plus faibles au point de vue financier. Après l'explosion de la guerre 1914 le commerce et l'industrie de Varsovie ont subi l'arrêt complet.

Avant de quitter Varsovie, les Russes ont emporté de la ville toutes les installations d'usines, machines et matières premières. Quelles sont l'étendue et la portée de ces transferts, nous ne le saurons qu'après.

ENVIRONS DE VARSOVIE



Wilanow. — Résidence d'été du roi Jean Sobieski

ENVIRONS DE VARSOVIE



Lazienki. — Résidence d'été du roi Stanislas Poniatowski

VARSOVIE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Varsovie a vécu des journées vraiment historiques. Nous tâcherons d'en donner une large relation pour rectifier un peu les renseignements de certaines sources peu conformes à la réalité et n'escomptant que la sensation.

Nous puiserons nos informations dans un des journaux nouvellement parus *Kurjer Narodowy* (Courrier National), qui, en s'adressant à ses lecteurs, termine ainsi son programme : « Notre journal doit trouver des amis dans les vastes sphères du peuple polonais qui se réclament de la démocratie et du progrès et ne visent que le bien de notre chère patrie. »

Le discours du ministre prononcé à la Douma, l'évacuation des familles russes, les voitures emportant leur bien, les magasins russes liquidant leurs affaires tout cela nous avertissait bien à l'avance du départ des Russes. Des officiers et des soldats disparaissaient de plus en plus. Des campagnes brûlaient tout autour de Varsovie. La communication avec Praga s'étant interrompue à midi, l'inquiétude augmentait. Les rues se vidaient. A onze heure la vile était quasi-morte.

Jeudi, le 5, on voyait encore à l'aube des voitures filant à bride abattue dans la direction du nouveau pont et emmenant des officiers russes. De fortes détonations ébranlèrent la ville : c'en était fait : les ponts étaient sautés — la communication avec Praga complètement interrompue — l'armée traversait la Vistule..... Une heure après les patrouilles allemandes occupaient l'Hôtel de Ville et les principaux postes.

Varsovie a gardé toute la journée une conduite pleine de dignité. Tout le monde a vaqué à ses occupation, comme si rien ne se passait. Par ci, par là, quelques passants regardaient les troupes allemandes tranquillement, presque avec de l'indifférence. Quoi d'étonnant ! l'année écoulée nous a habitués à tant de surprises et nous avons surtout tant appris depuis !.....

A Praga. Toute la journée de jeudi jusqu'à la nuit avancée on entendait une forte canonnade russe de Praga, à laquelle répondaient les mitrailleuses allemandes de Varsovie. Il y a eu des victimes et que d'incendies !

***

Le *Courrier de Varsovie*, qui n'avait pas cessé de paraître un seul jour, écrivait à la date du 5 août :

« Nous ne faisons pas d'appel au calme, car nous sommes tranquilles. Dans l'ouragan qui sévit autour de nous, nous avons su trouver en nous des forces morales dont nous ne nous étions même pas douté.

Une année de guerre vient de s'écouler et avec la deuxième nous entrons dans une phase nouvelle pour nous. Nous devons ramasser toutes nos forces pour demeurer et rester inébranlables. Un travail prodigieux nous attend et dans des conditions nouvelles. Nous y sommes préparés par cette période, dans laquelle la société a dû

prendre entre ses mains une grande part de problèmes civilisateurs, économiques et de bienfaisance.

Malgré l'affreuse misère, personne n'a souffert de faim à Varsovie. Et malgré l'ouragan qui faisait trembler la ville, la jeunesse polonaise n'a pas perdu son année scolaire.

Nous avons donc le droit d'exprimer aujourd'hui, dans ce jour de crise, notre forte conviction, que notre vie intérieure va se développer normalement quand même.

Le travail de nombreuses institutions s'est centralisé dans le Comité des Citoyens. C'est aujourd'hui notre institution la plus importante, de laquelle dépend dans une grande mesure le futur développement favorable de notre vie dans le domaine du ressort de ce Comité.

A la tâche énorme, économique et de bienfaisance du Comité, il faut en ajouter aujourd'hui bien d'autres, cent fois plus importantes et plus responsables.

La Presse à la Commandature

Le vendredi 6 août, à 4 heures de l'après-midi les directeurs de journaux paraissant à Varsovie ont été appelés par la commandature qui se tient à l'Hôtel de Ville. Ils ont été reçus par le commandant de la ville, le comte Arnim, qui leur a adressé à peu près ces mots :

« Nous n'avons pas pris d'otages, mais nous devons avoir la certitude, que la presse de Varsovie ne va pas publier des articles contre l'empire allemand. Nous avons pris Varsovie, mais la lutte continue sous ses murs, nous avons donc affiché que tous les journaux sont suspendus. Les journaux, mais pas les rédactions. Nous devons organiser un bureau de la presse sous la censure duquel les journaux pourront librement paraître et publier des articles concernant toutes les affaires du pays, pourvu qu'ils ne soient pas malveillants à l'Allemagne. »

Le Commandant a ajouté, qu'il ne croit pas se trouver dans un pays ennemi et que le Comité des Citoyens a toute la confiance des autorités allemandes ; on n'imposera pas de contribution à la ville ; on permet de traiter dans les articles toutes les questions polonaises.

Le discours du Commandant fut traduit en polonais par un membre de la Garde des Citoyens, appelé exprès dans ce but.

A la suite de l'observation d'un des directeurs de journaux, que Varsovie tomberait dans l'angoisse si on la laissait même pour un temps court sans journaux, le comte Arnim déclara qu'il présentera cette question à la séance et qu'il en fera savoir le résultat à 7 heures du soir.

Le soir, le commandant annonça qu'on a déjà organisé le bureau de la presse, qui se trouve rue du Comte Berg 11, dans la maison de la Banque Azow-Don.

L'Affaire des boissons alcooliques

La première affaire dont se sont occupés aussi bien les autorités allemandes militaires que le Comité des Citoyens fut celle des boissons alcooliques. Le Comité a notamment maintenu les décisions des autorités russes. Les autorités militaires prussiennes ont ratifié toutes

les dispositions prises par le Comité et la Garde des Citoyens. L'interdiction des boissons alcooliques a été entièrement maintenue.

Comme suite aux démarches des brasseurs une entente est intervenue entre les autorités militaires et civiles pour la fabrication de la bière qui est autorisée uniquement pour les besoins de l'armée. La vente de la bière dans les restaurants et les débits est interdite.

L'interdiction de la production et de la vente d'autres boissons a été maintenue dans toute sa force.

La Censure militaire

Le Bureau de la Censure Militaire allemande n'est pas encore définitivement constitué. Le chef de la Censure allemande dans le Royaume de Pologne est le conseiller Georges Cleinow, l'auteur de l'ouvrage *Die Zukunft Polen* qui doit arriver un de ces jours à Varsovie de Lodz.

Pour le moment les journaux ne sont pas censurés, les affiches et d'autres imprimés passent par la commandature générale.

Imp. de la Bourse de Commerce, (G. Bureau), 35, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

Ce livre constitue pour les Abonnés de

LA REVUE DE POLOGNE

les Nos 10 (Juillet) 11 et 12 (Août) de la Revue.

Nous rappelons à nos Abonnés et Amis que l'abonnement pour le deuxième semestre de

LA REVUE DE POLOGNE

*commence avec les N*os *13 et 14. — Pour éviter tout retard dans le service, nous les prions d'envoyer le montant de leur abonnement dès à présent*

Abonnements à la REVUE DE POLOGNE

12 mois :	Paris...	10 fr.	France et Etranger...	12 fr.
6 mois :	Paris...	5 fr.	France et Etranger...	6 fr.

Prix Unique de Vingt Francs

donne le droit de recevoir pendant UNE ANNÉE *la*

LA REVUE DE POLOGNE

avec toutes ses ÉDITIONS *(Brochures, Cartes postales, Lithographies Timbres, etc.).*

Adresser les Abonnements à M. A. POTOCKI

12, Rue de l'Université (VIIe)

